

4-15-1963

## **Le Boréal Express, v.1 n.4, (04/15/1963)**

Franco-American Collection

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.usm.maine.edu/fac-boreal-express>

---

This Book is brought to you for free and open access by the Publications at USM Digital Commons. It has been accepted for inclusion in Le Boréal Express by an authorized administrator of USM Digital Commons. For more information, please contact [jessica.c.hovey@maine.edu](mailto:jessica.c.hovey@maine.edu).

## LES ANGLAIS, MAÎTRES DE QUÉBEC

Paris — Il semble bien que le rêve de Champlain de fonder en Nouvelle-France une colonie vient de s'écrouler. Les Kirke, malgré la signature du Traité de Suse, ont forcé les habitants de Québec à leur remettre le fort. Même si l'on peut louer leur magnanimité envers les vaincus, l'on est porté à croire que leur geste constitue un acte de piraterie. Il serait certes intéressant pour nos lecteurs de connaître les clauses de l'acte de reddition. Pour ce, nous les publions "in extenso".

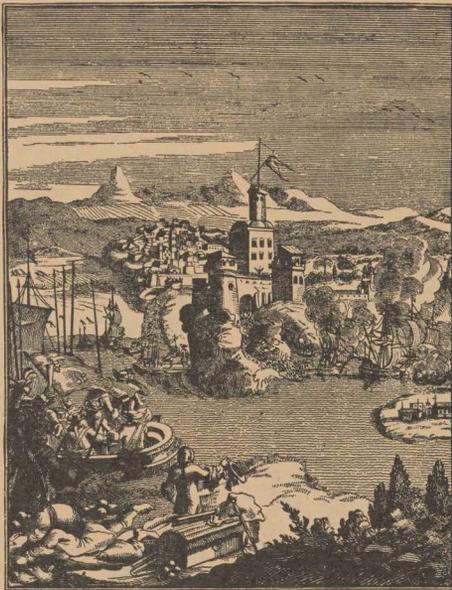
"Articles demandés à être accordés par le Sieur Kirke, commandant de présent aux vaisseaux qui sont proches de Québec aux Sieurs de Champlain et du Pont, le 19 juillet 1629.

● Que le Sieur Kirke nous fera voir la commission du Roi de la Grande-Bretagne et en vertu de quoi il se veut saisir de cette place, si c'est en effet de guerre légitime que la France ait avec l'Angleterre et s'il a procuration et pouvoir du Sieur Kirke, son frère, général de la flotte anglaise pour traiter avec nous, le montrera.

● Il nous sera donné un vaisseau pour repasser en France tous nos compagnons et ceux qui ont été pris par ledit Sieur Général allant partout en France et aussi tous les religieux, tant les pères Jésuites que Récollets, que deux sauvagesses qui n'ont été données, il y a deux ans, par les Sauvages, lesquelles je pourrai emmener sans que on me les puisse retenir ni donner empêchement en quelque manière que ce soit.

● Que l'on nous permette de sortir avec armes et bagages et toutes les autres commodités de meubles que chacun peut avoir, tant religieux que autres, ne permettant qu'il nous soit fait aucun empêchement en quelque manière et façon que ce soit.

● Que l'on nous donnera des vivres en suffisance pour nous repasser en France en échange de pelleteries sans que, par violence ou autre manière que ce soit, l'on empêche chacun en particulier d'emporter si peu que l'on en a qui est entre les soldats et compagnons de ces lieux.



Vander Gucht

**PRISE DE QUÉBEC PAR LES KIRKE** — Certains journaux européens ont parlé de la prise de Québec avec beaucoup de fantaisie. Un graveur, qui semble bien peu au courant de l'aspect de Québec, a fait oeuvre d'imagination en illustrant de la façon ci-haut un combat qui n'a jamais eu lieu. Le Boréal Express proteste contre la diffusion d'informations aussi mensongères concernant la Nouvelle-France.

● Que l'on usera envers nous de traitement le plus favorable que ce pourra sans que l'on fasse de violence à qui que ce soit comme religieux et autres de nos compagnons tant de ceux qui sont en ces lieux que ceux qui ont été pris, parmi lesquels est mon beau-frère Boullé qui était pour commander à tous ceux de la barque qui était partie d'ici pour aller trouver passage pour repasser en France.

● Le vaisseau où nous devons passer nous sera remis trois jours après notre arrivée à Tadoussac. D'ici, nous sera donné une barque ou un vaisseau pour charger nos commodités pour aller audit Tadoussac prendre possession du

vaisseau que ledit Sieur Kirke nous donnera pour repasser en France près de cent personnes que nous sommes tant ceux qui ont été pris comme ceux qui sont de présent en ces lieux.

● Ce que accordé et signé d'une part et d'autre par ledit Sieur Kirke, qui est à Tadoussac, général de l'armée anglaise et son conseil, nous mettrons le fort et l'habitation et les maisons entre les mains dudit Sieur Kirke ou autre qui aura pouvoir pour cet effet de lui. Signé Champlain, LePont.

Les demandes des deux signataires nous paraissent normales. David Kirke a ratifié l'accord signé par ses deux frères, Louis et

DERNIÈRE HEURE

### LA NOUVELLE-FRANCE SERAIT RESTITUÉE AUX FRANÇAIS

Londres — (OOC) Il appert, d'après des sources généralement bien informées, que Québec sera remis bientôt entre les mains de ses anciens propriétaires. Par suite des représentations faites par Champlain à Charles Ier, roi d'Angleterre, le retour au statu quo serait presque chose faite. Malheureusement, il n'a pas été question chez le roi d'Angleterre de l'Acadie.

Le bruit court de plus en plus que, dès le printemps prochain, la Compagnie des Cent-Associés enverra au delà de six vaisseaux de guerre pour reprendre Québec. Il ne faudrait pas que ce geste nuise aux négociations. Tout espoir n'est donc pas perdu.

Thomas. Mais les vainqueurs n'ont pas daigné acquiescer à toutes les demandes de Champlain. On lui refusa tout d'abord l'octroi d'un vaisseau, mais on l'assura du passage en Angleterre et de là en France. Cette mesure avait pour but d'éviter que les déportés de Québec ne retombassent encore une fois entre les mains des Anglais.

Par suite des intrigues de Marsalet, Champlain n'a pu obtenir la permission d'amener avec lui les deux petites Sauvagesses, Espérance et Charité. Les Kirke ne se sont pas montrés généreux, non plus, sur la question du transport des biens. Les soldats français n'ont pu apporter avec eux que leurs habits et une seule robe de castor. Les restrictions furent même plus sévères pour les Pères qui ne purent prendre que leurs robes et leurs livres.

Quelques Français se sont décidés à demeurer à Québec, il faut espérer que le sort qui leur est réservé ne les forcera pas à réintégrer, eux aussi, la mère patrie. La Nouvelle-France aura coûté bien des peines pour une vie aussi brève!

## Nos Anniversaires

Il y a cinquante ans (1579) : Certaines provinces des Pays-Bas se proclament indépendantes.

— les Catholiques des Pays-Bas et le roi d'Espagne Philippe II mettent fin à leurs luttes en signant la paix à Arras.

Il y a cent ans (1529) : L'auteur d'Utopie, Thomas Morus, est nommé chancelier d'Henri VIII. Ce roi d'Angleterre le fera décapiter quelques années plus tard.

— le roi d'Espagne accorde à Pizarro la permission de conquérir l'Empire inca.

Il y a deux cents ans (1429) : Jeanne d'Arc repousse les Anglais qui assiégeaient la ville d'Orléans depuis déjà plusieurs mois. La ville délivrée acclame sa libératrice.

— naissance de Gentile Bellini, célèbre peintre vénitien.

Il y a cinq cents ans (1129) : Le comte d'Anjou, Geoffroi le Bel, épouse Mathilde, fille d'Henri 1er d'Angleterre. Il sera le père du roi Henri II.

Il y a mille ans (629) : Dagobert, célèbre par certaines manies vestimentaires, devient roi des Francs. Le bon saint Eloi sera son principal ministre.

— fondation de la première mosquée à Canton.

## LA FRANCE ENTRE DANS LA COURSE MARITIME

Le Cardinal de Richelieu, par la GRANDE ORDONNANCE, vient de lancer la France dans la course pour la domination des mers.

La GRANDE ORDONNANCE codifie toute la série des mesures que le Roi a prises pour développer le commerce maritime français. Une marine de guerre forte de cinquante vaisseaux sera construite. Elle se tiendra à la disposition des commerçants et protégera leurs navires sur toutes les mers du monde.

Tous les constructeurs de navires, tous les mariniers français vivant à l'étranger, sont tenus, "sur peine de confiscation de corps et de biens de rentrer dans le royaume et de se mettre à la disposition du Roi".

Aucun navire étranger n'aura la permission de faire, avec quelque colonie que ce soit, le commerce de denrées pour la France. Ces décisions, ainsi que toute une série de mesures qui les accompagnent, ont pour but de classer la France au rang des grands pays impérialistes.

Les milieux de la haute finance, à Paris, se plaisent à dire que la GRANDE ORDONNANCE aidera considérablement le commerce français et qu'elle fera progresser beaucoup plus rapidement les nouvelles colonies françaises des Antilles et d'Amérique du Nord.

## EN ANGLETERRE

### Charles 1er dissout la Chambre

Londres. — Les relations sont actuellement très tendues entre le roi d'Angleterre et son Parlement. Charles 1er, qui, il y a un an, avait dû accepter la "Pétition des droits" présentée par les députés Elliot et Pym, donne maintenant un violent coup de barre et prétend gouverner sans le Parlement.

Quand il accéda au trône, en 1625, il jouissait d'une très forte popularité. Mais, dominé par Buckingham, malheureux dans ses interventions en Espagne et en France, sa cote a baissé depuis. Replié sur lui-même, hautain, fier et maladroit, il souleva l'opposition de toute l'Angleterre.

Le Parlement que le Roi vient de renvoyer est le quatrième depuis son accession au trône.

A Londres, on interprète cette dissolution de la Chambre des Communes comme une tentative du Roi pour gouverner seul, sans intervention parlementaire. On ajoute que ce retour à la monarchie absolue, dans le pays qui, le premier, sut mettre fin à cette forme de gouvernement, risque de le mener à des troubles fort sérieux.

### Que fait le Père Joseph ?

Le titre de *Principal Ministre*, que vient d'obtenir le Cardinal Richelieu, remet dans l'actualité le nom de celui qu'on appelle l'"Eminence Grise". François Leclerc du Tremblay, dit le Père Joseph.

On dit de ce capucin, qui a partout ses entrées au Louvre, qu'il est le seul véritable confident de Richelieu. Le Premier Ministre ne jura rien sans consulter le Père Joseph.

Il serait temps que l'on sache qui gouverne la France : le Roi, le Cardinal Richelieu, ou le Père Joseph ?



LOUIS XIII, en la dix-neuvième année de son accession au trône.

### Montmorency nommé Maréchal de France

Paris. — Henri II, duc de Montmorency, lieutenant-général des armées du Roi de France, a remporté dans le Piémont des succès extraordinaires. En récompense de ses services, le Roi, à la suggestion du Cardinal de Richelieu, vient de le faire Maréchal de France.

Maréchal à trente-quatre ans, Montmorency n'en est pas à ses premiers honneurs. En 1612, Louis XIII l'avait déjà nommé amiral de la flotte, alors qu'il n'avait que dix-sept ans. Vice-roi du Canada depuis 1621, il cédait ce poste, il y a deux ans, à Henri de Lévis, duc de Ventadour, afin de se mieux consacrer à ses charges militaires.

Le Boreál Express offre au nouveau maréchal ses meilleurs vœux de succès et de longue vie.

## LE BOREAL EXPRESS

AN 1629

## LA FRANCE ET L'ANGLETERRE SIGNENT LA PAIX

• à Suse

La France et l'Angleterre, dont les relations s'étaient fortement envenimées depuis plusieurs années à la suite des guerres de religion, viennent de signer la paix à Suse, en Piémont.

Les armées françaises séjournent en effet dans le Piémont depuis 1627. Elles y défendent les droits de la France dans la succession du duché de Mantoue, contre les prétentions de l'Espagne, de l'empire autrichien et de plusieurs nobles allemands. À la suite de la brillante victoire du Pas de Suse, les troupes françaises, désormais libérées, se sont à nouveau retournées contre les Huguenots dirigés par Rohan.

Acculé à la défaite par le Roi Louis XIII et par le prince de Condé, le duc de Rohan, désespéré, a fait appel à toutes les puissances d'Europe, à l'Angleterre en particulier.

Mais depuis la défaite de La Rochelle, le Roi d'Angleterre paraît moins disposé à soutenir les Huguenots français. Occupé d'autre part en Allemagne par la guerre, Charles 1er refuse

de continuer son aide aux troupes de Rohan.

En plus de laisser les mains libres au roi de France et au Cardinal Richelieu dans leurs luttes contre le protestantisme, le traité de Suse règle plusieurs disputes soulevées entre la France et l'Angleterre à propos des colonies.

Par ce traité, les rois de France et d'Angleterre s'engagent mutuellement à ne pas soutenir les sujets révoltés contre leur roi dans l'un et l'autre pays.

Chacun des deux rois s'engage aussi à restituer à l'autre toutes les terres et tous les navires que ses armées auraient pu lui enlever quelque part dans le monde. Cet engagement entre en vigueur à partir de la date de signature du traité, le 24 avril 1629.

On dit à Paris que cette dernière clause aidera considérablement le Sieur de Champlain qui vient de subir les attaques de la flotte anglaise et qui pourra s'appuyer sur les accords de Suse pour exiger la restitution de la vallée du St-Laurent.

## LA HOLLANDE DOMINE LE COMMERCE MONDIAL

Amsterdam. — La Hollande s'impose de plus en plus dans tous les domaines de l'activité économique mondiale. Grâce à une flotte qui dépasse à elle seule les flottes de l'Angleterre, de l'Espagne et de la France réunies, les Hollandais ont mis la main sur la majeure partie du commerce international.

Fiers de leurs succès, les armateurs d'Amsterdam disent à qui veut les entendre qu'ils contrôlent les deux tiers du commerce européen. Procédant avec la ténacité et l'intelligence qui les caractérisent, les marins hollandais ont peu à peu installé des comptoirs de commerce sur tous les territoires nouvellement découverts. On en trouve en Afrique du Nord, en Afrique du Sud, au lointain Orient, jusqu'en Chine et au Japon. Malgré les interdictions dont les frappait l'Espagne et le Portugal, ils ont réussi à s'établir en Amérique Centrale et à l'embouchure de l'Hudson, en Amérique du Nord, où ils ont fondé la Nouvelle-Amsterdam.

Cette immense toile d'araignée jetée sur le monde ne laisse rien s'é-

chapper. C'est grâce à elle qu'Amsterdam a pu draguer vers ses ports, ses industries et ses banques, les richesses des quatre continents. On comprend mieux jusqu'à quel point la Hollande dirige l'activité économique si l'on sait que plus de la moitié de l'or et de l'argent transportés par les Espagnols, d'Amérique à Cadix, s'entasse dans les banques de Hollande, dans celles d'Amsterdam en particulier.

Dans la lutte qui se dessine entre les nouveaux pays impériaux, la France, l'Angleterre et la Hollande, celle-ci apparaît comme le prétendant le plus apte à s'emparer de la couronne.

Le combat décisif pourrait bien se faire dans les immenses territoires de l'Amérique du Nord. Déjà les Français de Québec, les Anglais de la côte de l'Atlantique et les Hollandais qui dominent l'embouchure de la rivière Hudson se livrent sur place une lutte économique et militaire extrêmement rude. Celui qui vaincra assurera peut-être l'hégémonie de l'Atlantique et, qui sait, grâce à elle, l'hégémonie du monde.

## RICHELIEU, "PRINCIPAL MINISTRE"

C'est par un coup de théâtre sensationnel que s'est terminée la sourde lutte que menaient contre Richelieu la Reine Marie de Médicis, Monsieur le Frère du Roi et les plus hauts nobles du royaume de France.

Revenant à Paris couronné des victoires qui ont marqué la campagne du Piémont et la guerre contre les Huguenots, Richelieu dut faire face à une redoutable cabale organisée par la Reine.

La noblesse, exaspérée par l'exécution de Montmorency-Bouteville et du comte des Châtelles, le 22 juin, demandait le tête du Cardinal. La Reine la leur promettait. Le Roi les rabroua et accorda une promotion à son ministre. Est bien pris qui croyait prendre !

Louis XIII a compris depuis longtemps que Richelieu est indispensable à l'accroissement de la France et au maintien de la dignité royale. Le Roi et le Cardinal ne s'aiment guère mais, Louis XIII connaît trop l'utilité du ministre cardinal pour accepter de s'en séparer.

Tous les observateurs objectifs sont d'accord pour affirmer que, depuis son entrée au Conseil Royal, en 1624, Armand Duplessis de Richelieu a plus fait pour le royaume de France et son Roi que la plupart des ministres qui ont entouré Louis XIII. Quelles que soient les oppositions, sa forte personnalité le maintiendra toujours au sommet.

Grand, maigre, le nez aquilin, les yeux très vifs, Richelieu domine un corps maladif d'où émane une énergie indomptable. D'une intelligence lucide, prompt, il sait dominer son entourage en même temps que le charmer. La vigueur intelligente qu'il a démontrée dans le siège de La Rochelle, dans le campagne du Piémont, dans la lutte contre les Huguenots, font de lui l'un des grands politiques de ce temps.

Plusieurs personnes craignent Richelieu, beaucoup le détestent, mais il en est peu pour nier qu'à trente-quatre ans cet ancien évêque de Luçon soit un maître chevronné



LE CARDINAL MINISTRE ARMAND DUPLESSIS DE RICHELIEU

dont la politique française ne saurait désormais plus se passer.

En hommage au Cardinal à l'occasion de sa nomination comme "Principal Ministre", le BOREAL ne saurait mieux faire que de reprendre à son compte ce que disait de lui il y a quelques années le grand poète Malherbe : "Je vous jure qu'il y a, dans cet homme, quelque chose qui excède l'humanité, et que, si notre vaisseau doit jamais vaincre la tempête, ce sera tandis que cette glorieuse main en tiendra le gouvernail".



DES BOURGEOIS QUI SE LOGENT BIEN — Le rapide développement du commerce en Hollande a permis à un certain nombre de bourgeois de s'enrichir. Quelques-uns se sont fait construire de splendides demeures du genre de celle que nous voyons ici. Ces demeures contrastent fort avec les taudis qui souvent les entourent.

## manoeuvres...

Paris. — Dans la capitale française, certaines gens prétendent qu'une société secrète, la Société du Saint-Sacrement, tente de dominer la vie religieuse et politique du royaume.

Nous n'avons pu vérifier l'exactitude de ces renseignements, mais la rumeur est persistante. Henri de Lévis, duc de Ventadour, serait un des chefs de cette société. Ce serait même grâce aux fortes influences de la Société du Saint-Sacrement que le duc de Ventadour est parvenu à acheter de son oncle, le duc de Montmorency, la vice-royauté de la Nouvelle-France.

Nos enquêteurs recueillent actuellement tous les renseignements qu'ils peuvent trouver.

## ...d'une société secrète

ver à ce sujet. Dans ses prochains numéros, le Boreál Express étalera au grand jour tous les agissements de cette société.

## PIERRE MINUIT achète l'île de MANHATTAN



Alfred Fredericks

COMBIEN VAUT UNE ÎLE AUX AMÉRIQUES ? — Dans notre monde moderne, on achète de tout. Nous voyons, ici, Pierre Minuit négociant l'achat d'une île située à l'embouchure de la rivière découverte par Hudson. Quelques habits, des colliers et des colifichets ont suffi à combler d'aise les Indiens.

Il ne s'agit peut-être pas d'un précédent, mais il demeure assez rare que les Indiens se voient marchandiser leur territoire. C'est pourtant ce qu'a fait, il y a trois ans, Pierre Minuit, directeur général de la nouvelle Compagnie Hollandaise des Indes Occidentales.

Débarqué, le 4 mai 1624, à Manhattan, Minuit s'empressa de réunir les chefs Indiens de la région et leur acheta leur île pour soixante florins (524.00). Par la suite, il fit construire un "blockhaus", un entrepôt et un moulin. Les habitations des colons furent groupées aux alentours.

Le site est merveilleux et Hudson n'exagérait rien en déclarant que c'était la plus belle terre que pût fouler le pied de l'homme — BET SCHONSTE LAND DAT MEN VOETEN BETREDEN KON.

Le commerce des pelleteries y est florissant et l'attitude conciliante de Minuit a probablement permis de nouer plus facilement des relations commerciales avec les naturels : les Mohawks, Sénécas, Onéidas, Onondagas et Cayugas.

Les Hollandais ont pris l'habitude de remonter la rivière, reconnue, pour la première fois, par Henry Hudson en 1609, et se rendent jusqu'au fort Orange, construit en 1624.

Mentionnons aussi que le gouvernement de la colonie est entre les mains d'un directeur général et d'un conseil, auxquels appartiennent tous les pouvoirs législatif, exécutif et judiciaire. Les "boers", ou paysans, sont sans influence et de riches marchands ont charge de la colonisation.

Ces derniers ont quatre ans pour étendre le territoire indien, établir une colonie de cinquante personnes et devenir ainsi "patroos", c'est-à-

dire uniques propriétaires des terres mises en valeur.

Cette année Killizen van Renselaer, marchand d'Amsterdam, a reçu une large bande de terre à proximité du fort Orange, d'une surface approximative de 1093 milles carrés.

## Opinions

### Que pensez-vous des Iroquois ?

JOANNES MEGAPOLENSIS, Hollandais ?

"Quoiqu'ils soient si cruels envers leurs ennemis, ils sont tout à fait bienveillants pour nous et nous n'avons sujet de les craindre. Ils dorment dans nos chambres; j'en ai même eu jusqu'à huit à la fois qui étaient couchés et dormaient sur le parquet de mon lit."

SAMUEL DE CHAMPLAIN, lieutenant à Québec :

"Cette nation est fort belliqueuse, à ce que tiennent ceux de la nation des Attiagouan (Hurons)... Ils les (prisonniers) font mourir cruellement."

# ÉDITORIAL EST-CE LA FIN ?

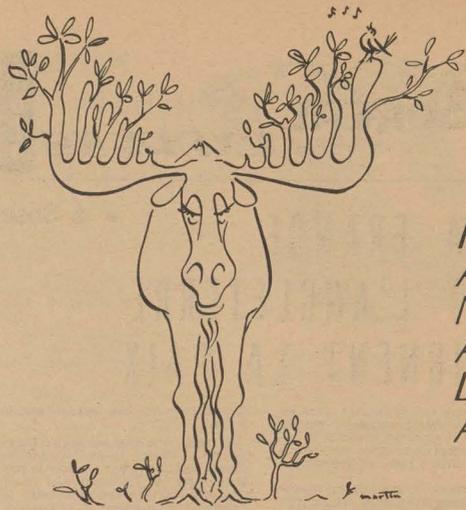
Si on prend une vue d'ensemble des réalisations françaises au Nouveau-Monde, au cours du dernier quart de siècle, on obtient un tableau plutôt décevant. Les résultats sont peu en rapport avec les sacrifices consentis par le principal promoteur, le sieur de Champlain.

Du côté atlantique, Port-Royal et les établissements secondaires ont été écrasés en 1613 par le pirate virginien Samuel Argall. L'an dernier, les Kirke ont capturé, pour le compte de l'Angleterre, des postes que Poutrincourt avait reconstitués après le balayage d'Argall. Et cette année, les Kirke, après avoir intercepté les navires chargés de colons recrutés par les Cent-Associés, viennent de s'emparer de Québec.

Si on avait, en France, écouté plus attentivement Champlain et mieux tenu compte de ses suggestions concrètes, la colonie aurait tenu le coup et elle ne se trouverait pas au bord de l'annihilation. Champlain a tout fait pour étoffer les postes de l'Atlantique et du Saint-Laurent. Il a multiplié les démarches à la Cour pour contrebalancer l'influence des marchands et dénouer leurs intrigues. Il n'a pas été écouté. Si on avait encouragé l'établissement de quelques familles, si on avait fourni des soldats pour la défense, ainsi que des spécialistes pour l'exploitation des innombrables ressources de la Nouvelle-France, les malheurs que nous déplorons ne se seraient pas produits.

L'erreur capitale, imputable aux convoitises à courte vue des trafiquants de fourrures, a été de miser exclusivement sur les revenus de la traite. Champlain a tenté vainement de convaincre le Roi que le Nouveau-Monde contenait assez de richesses pour assurer la pleine réussite d'une vaste entreprise coloniale, à condition, bien entendu, de voir plus haut et plus loin que les troqueurs de pelleteries !

Champlain n'est pas homme à abandonner la partie. Il retourne en France et il s'emploiera à démontrer aux autorités, Richelieu en tête, qu'il serait impolitique de laisser l'Angleterre en possession de Port-Royal et de Québec.



K  
A  
N  
A  
D  
Á

KANADÁ AU RÉVEIL DU PRINTEMPS :  
En m'apprendra à mieux lire !



N.D.L.R. — Nous publions sous cette rubrique les lettres que nos lecteurs veulent bien nous adresser. Il va sans dire que les opinions émises par nos lecteurs ne sont pas nécessairement celles du journal.

ENFIN, UN PEU D'ESPOIR ET DE LIBERTÉ !

Monsieur le rédacteur,  
Votre journal fera sans doute écho aux nouvelles concernant la prise de Québec. Il va sans dire que plusieurs nous reprocheront notre attitude. Le mot "traître" sera certes accolé à nos noms. Peu nous importe.  
Champlain et ses comparses n'avaient pas à juger notre conduite personnelle. Nous avons collaboré et nous n'en avons point honte. Au contraire, nous avons l'impression d'avoir rendu service à la colonie. Nos nombreux contacts avec les Indiens de diverses tribus nous ont appris que les Anglais payaient mieux les peaux de castor que les associés. Nous savons fort bien que les colonies anglaises se développent à un rythme accéléré, tandis qu'ici nous n'avons fait pratiquement aucun progrès.  
Nous sommes peut-être deux individualistes, mais sûrement pas deux bandits.  
Espérant que vous publierez notre lettre (si vous la recevez, bien entendu), nous vous en remercions à l'avance.  
Brulé et Marsolot.

Quint et Philippe II. L'Espagne semble vivre de plus en plus de l'élan reçu au XVII<sup>e</sup> siècle. Les colonies américaines produisent encore de fabuleuses richesses que les convois espagnols transportent dans la Péninsule-Ibérique. Mais l'or et l'argent ne font que passer en Espagne. C'est en Hollande, en France et en Angleterre qu'ils aboutissent pour fructifier au profit des nations rivales. Serait-ce la décadence du fameux empire ?

PARIS — Louis XIII vient de remettre à son ministre Richelieu des pouvoirs accrus. Le Cardinal gouverne le royaume d'une main de fer, mais avec l'intelligence d'un grand politique. Il vient de briser le "Parti protestant" et l'affaiblissement de plus en plus le clan des nobles. Il encourage l'effort colonial et veut même faire de la France une grande puissance maritime. Par le traité de Suse il se libère de l'ingérence anglaise et assure à ses

travaux la liberté nécessaire aux entreprises de grande envergure. La France, sous Richelieu, se prépare de grands lendemains.

## Si Louis XIII avait écouté le Père Le Bailly

Il y a 8 ans, au retour de la Huronie, Champlain et les récollets avaient délibéré avec quelques notables de Québec sur les meilleurs moyens d'implanter la France au Nouveau-Monde. Les conclusions tirées de ces entretiens avaient fourni la matière d'un assez long mémoire adressé à Louis XIII. A l'automne 1621, le père Georges Le Bailly avait porté à la Cour la supplique des Québécois.

Au moment où la colonie vient de tomber aux mains des Anglais, le Boreál Express croit intéressant de communiquer à ses lecteurs quelques passages du plaidoyer présenté par le père Le Bailly, pour intéresser le Roi au pays "nommé par le commun Canada, mais mieux la Nouvelle-France."

On y affirme que si le Roi veut faire avancer les affaires de cette contrée, il en résultera de grands et magnifiques profits, qui peuvent réussir à la gloire de Dieu, augmentation du sceptre et de l'empire des Français, contentement singulier de Votre Majesté, et profit et utilité de tous ses sujets.

Le mémoire expose avec complaisance les ressources variées et illimitées du Canada, en particulier celles du grand fleuve "peuplé d'une telle abondance de toutes sortes de poissons, bordé de coteaux pleins d'arbres fruitiers, comme noyers, châtaigniers, pruniers, cerisiers et vignes agrestes... ; le reste de la terre garni et peuplé de toute sorte de chasse et plus qu'il n'y en a en France, et avec plus grand profit... ils ont de plus des élans ou originaux, castors, renards noirs et autres animaux dont la pelletterie donne accès et espérance au bien futur d'un très grand commerce.

D'avantage la bonté de cette terre a été de plus en plus reconnue par les voyages que les suppliants y ont faits, qui leur ont porté la connaissance de plus de 300.000 âmes détreuves de labourage et faciles d'attirer à la connaissance de Dieu...

"Il est à craindre, soumettent les requérants, que des rivaux de la France viennent la supplanter... Nous sommes en perpétuelle crainte de surprises n'attendant que l'heure que l'on vienne couper la gorge à tous ceux qui résident au dit Kebec. Car il ne faut pas tant s'assurer aux paupières abattues des lions que l'on ne sache qu'ils mordent en dormant, et que les ennemis de votre couronne, bien qu'ils semblent endormis, ne viennent à l'appât de si grandes espérances de gain et de profit. En effet, Sire, qui ne se hâterait de venir posséder une terre si riche, laquelle donne de ses flancs des mines de fer et d'acier, qui rendent quarante-cinq pour cent; de plomb, trente; de cuivre, dix-huit; et qui promet d'or et d'argent... Le souvenir des faux diamants de Jacques Cartier n'était pas éteint en France, où on avait créé le proverbe: "Faux comme diamant de Canada."

L'énumération trop optimiste des richesses canadiennes, avait eu peu de prise sur la Cour. Et ce sont les ennemis de la France qui vont maintenant régner à Québec. Pour combien de temps ?

## Le "Don de Dieu" Aussi fidèle que Champlain à la Nouvelle-France

Combien de fois les habitants de Honfleur ont-ils eu partir ce navire? Jusqu'à tout dernièrement encore son capitaine, Henri Couillard, le conduisait en Nouvelle-France. Presque chaque année, le "Don de Dieu" faisait son voyage au Nouveau Monde. Il accompagnait "La Marguerite", "La Licorne", "Le Mouton", "Le Sanson" et combien d'autres encore.



maquette-collection Signoind Samuel

## LA FAMILLE DE LOUIS HÉBERT CHOISIT DE VIVRE AU CANADA



La-Ph. Hébert, sculpt.

Québec — Le premier seigneur de la Nouvelle-France mériterait un statut seulement pour avoir enduré pendant dix années les vexations des représentants et des commis des compagnies de commerce. Pendant dix ans, en effet, Hébert n'a rien pu obtenir (ou si peu). Son souvenir est toujours vivace chez ceux qui sont demeurés à Québec.

Il aurait pu facilement succéder à son père au titre d'apothicaire de la reine. Mais il a préféré la vie difficile et mouvementée des pays neufs. Il fut le premier colon français à vivre quelque temps en Acadie. Dès 1604, à l'âge de 29 ans, il accompagna le sieur de Monts dans un voyage au Nouveau Monde.

Il y a douze ans, par suite d'une rencontre avec Champlain, il accepta de s'établir en Amérique. Il choisit Québec, cette fois. Alléché par les promesses fallacieuses de la Compagnie du sieur de Caen, il quitta joyeusement Paris avec sa femme, Marie Rollet, et ses trois enfants. Rendu à Honfleur, lieu d'embarquement, il se rend compte que les conditions ne sont plus les mêmes. C'est le début de l'opposition de la Compagnie à sa traversée. On le force presque à signer un acte par lequel il accepte de travailler sous les ordres des commis à Québec. Moyennant une faible rétribution, il devra remettre à la Compagnie tout le fruit de son travail. Il sera, en outre, obligé de soigner tous les malades, et ce sans salaire.

Epuisé, mais toujours confiant en l'avenir de la colonie, Louis Hébert mourut à l'âge de cinquante-deux ans, le 23 janvier 1627, laissant, outre son épouse, un fils, Guillaume, et une fille, Guillemette.

A cause de son instruction, il est nommé, en 1620, procureur du roi en Nouvelle-France. On lui concède, un peu plus tard, deux fiefs. L'un, appelé, ou peut-être à cause de cela, De Caen cherche à le vexer. Brûlé voulant prêter 100 écus à Hébert, sans intérêt, De Caen l'oblige à le faire, à un taux de 25%. Le même bas personnage défend au premier colon de Québec de faire venir de France une charrette.

Epuisé, mais toujours confiant en l'avenir de la colonie, Louis Hébert mourut à l'âge de cinquante-deux ans, le 23 janvier 1627, laissant, outre son épouse, un fils, Guillaume, et une fille, Guillemette.

## VIVE LA FARINE DE POIS

## PETITE CHRONIQUE DE LA PROPRIÉTÉ IMMOBILIÈRE

Québec (Par S. C.) — La majeure partie des habitants de Québec n'aurait pas profité longtemps des avantages du moulin à farine. La construction du premier moulin de ce genre à Québec s'achevait à peine, que les Anglais s'emparèrent de la ville. Les Jésuites possédaient déjà un moulin à bras. L'an dernier, fatigué de manger les pois grossiers nature, Champlain s'est résolu à faire construire un moulin sur le même modèle que celui des jésuites. Comme on ne possédait pas de meule, le serrurier essaya de trouver une pierre que l'on pourrait tailler pour en faire une. Le menuisier de l'Habitacion entreprit de monter la pièce.

Terminé à la fin de l'année passée, ce moulin a rendu de fiers services aux membres de la colonie. On put, au cours du dernier hiver, manger de la bouillie. Tel ce printemps, le sieur Champlain a commencé à faire construire un moulin actionné par le mouvement de l'eau. Dommage que, dans la situation présente, les constructeurs ne puissent pas jouir du fruit de leur travail !

ABONNEZ  
VOS AMIS  
AU BOREAL

N.D.L.R. — Nous commençons, avec ce numéro de notre journal, une chronique qui informera nos lecteurs des diverses concessions de terre que le gouvernement de la Nouvelle-France fait aux habitants ou aux immigrants.

La première donation et octroi à perpétuité du fief du Saulx-au-Matlot à Louis Hébert, de son vivant apothicaire à Québec, en date du 4 février 1623. Ce fief noble, transmissible par testament, comprend toutes les terres labourables défrichées et comprises dans l'enceinte d'un clos près de l'Habitacion de Québec. Il y a trois ans, le duc de Ventadour a ratifié cette concession.

Louis Hébert a reçu aussi, en 1626, la concession d'un terrain long d'une lieue et situé sur les bords de la rivière Saint-Charles. Ce fief porte le nom de Saint-Joseph ou de Lespinois.

Enfin, les Pères de la Compagnie de Jésus se sont vu octroyer par le duc de Ventadour le 10 mars 1626, une seigneurie qui se nomme Seigneurie de Notre-Dame-des-Ange. Elle comprend une quantité de quatre lieues de terre tirant vers les montagnes de l'ouest de la situation présente, les constructeurs ne ou environ, située partie sur la rivière Saint-Charles, partie sur le grand fleuve Saint-Laurent, d'une part bornée par la rivière nommée de Sainte-Marie, d'autre part, en montrant la rivière Saint-Charles, du second ruisseau qui est au-dessus de la petite rivière dite communément Lairat.

Trois concessions seulement depuis la fondation de Québec, c'est bien peu. Si la Nouvelle-France redevient colonie française, il faudrait, pour attirer de nouveaux habitants, que les concessions soient beaucoup plus nombreuses.



AMSTERDAM — La capitale de la Hollande se considère comme le pivot du monde. Ses flottes sillonnent les mers, ses banques financent l'Europe, ses comptoirs commerciaux couvrent les continents, ses marchands fournissent tous les pays. Amsterdam regarde de richesses. Il y règne une activité incroyable. Elle draine vers elle non seulement les produits industriels des autres nations, mais encore les meilleures intelligences de l'Europe. Elle est en voie de devenir la capitale du monde.

MADRID — On est bien loin, dans la capitale espagnole, des splendeurs du siècle dernier. Philippe IV n'a rien de la personnalité de ses grands ancêtres Charles

## LE BOREAL EXPRESS

publié par Le Boreál Express Ltée,  
466, rue Bonaventure, Trois-Rivières.

On peut en tout temps se procurer les numéros déjà parus. Le Ministère des Postes, à Ottawa, a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi comme objet de deuxième classe de la présente publication.

L'équipe des rédacteurs est composée de Mgr Albert Tessier, M. l'abbé Gilles Boulet, M. Pierre Gravel, Jacques Lacoursière, Denis Vougeois. La mise en page est due à M. l'abbé Lévis Martin.

Prix de l'abonnement, \$2.00 par année (10 numéros, de janvier à décembre). Pour douze (12) abonnements ou plus à la MÊME ADRESSE, \$1.75 chacun. Abonnement de soutien, \$5.00. Pour abonnement et toute correspondance, on écrit à :

LE BOREAL EXPRESS,  
Centre des Etudes Universitaires,  
C.P. 545, Trois-Rivières, Tél. 378-2181

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction réservés pour tous les pays. Imprimé à Trois-Rivières sur les presses de l'Imprimerie des Forges Ltée. Avec permission de l'Ordinaire.

# LA MORT FRAPPE LES KIRKE

Londres (DNC) — Cette fin d'année 1629 vient de s'assombrir par la mort d'un assez important marchand de Londres. Gervais Kirke, le père des vainqueurs de Québec, n'a pu savourer longtemps le succès de ses fils. Ceux-ci viennent à peine d'entrer à Londres que déjà ils doivent pleurer leur père.

Gervais Kirke, fils de Thurston Kirke de Greenhill, dans le Derbyshire, demeurait à Basin Lane, Londres. Il avait épousé, vers l'année 1596, Elisabeth Gaudin, fille de Jean Gaudin, négociant de Dieppe en France, où il vécut pendant près de quarante ans. Ce long séjour à Dieppe a poussé un certain nombre de personnes à croire que les Kirke étaient des Huguenots français, depuis peu émigrés en Angleterre. C'est manifestement une erreur puisque Gervais Kirke était né à Greenhill.

Il laisse dans le deuil cinq fils et deux filles. Parmi ses fils, trois ont déjà fait leur marque dans l'histoire: David, âgé d'environ trente-deux ans, capitaine et commandant de la flotte envoyée pour s'emparer de Québec; Louis, de deux ans plus jeune que son aîné, maintenant capitaine et gouverneur du fort de Sa Majesté britannique au Canada et Thomas, âgé seulement de vingt-six ans, capitaine et vice-amiral de la flotte.

Gervais Kirke était un des membres fondateurs de la Compagnie des Marchands aventuriers de Londres. Cette compagnie a obtenu de Charles 1er, roi d'Angleterre, en 1627, le privilège de la traite des pelleteries pour le Golfe Saint-Laurent et le fleuve de Canada. La commission leur donnait aussi le droit de saisir et de détruire tous les navires français qu'ils rencontreraient sur "leurs" territoires. Tout ceci semble à l'origine de la récente prise de Québec.

VOIR EN PAGES 8 et 9

● notre reportage sur LA PRISE DE QUÉBEC PAR LES FRÈRES KIRKE

# La Chambre de Commerce PRÊTE L'OREILLE AUX PROPOS DE CHAMPLAIN

Paris (D.N.C.) — Lors d'une récente rencontre avec Champlain, nous lui avons demandé pourquoi la Nouvelle-France s'était développée si lentement, comparativement aux colonies anglaises. Il n'a pas jugé bon de nous parler de ses démêlés avec les compagnies, ni d'incriminer ces dernières. Il nous a dit, tout simplement, que si les autorités avaient donné suite à ses demandes, la prise de Québec par les Kirke n'aurait pas eu lieu.

Il y a onze ans, en effet, soit en février 1618, le fondateur de Québec présentait à la Chambre de Commerce un long mémoire concernant les possibilités de la nouvelle colonie.

Avec un peuplement rationnel et une exploitation bien dirigée, le pays devrait fournir chaque année du matériel pour au delà de cinq millions quatre cent mille livres de revenu. Voilà qui est énorme!

D'après les prévisions de l'explorateur, les pêcheries en seraient la principale source: deux millions de livres. Il y aurait, tout d'abord, la morue sèche ou la morue verte, la sèche pour l'Espagne et la verte ou fraîche, pour la France. Le saumon, l'esturgeon, l'anguille et le hareng rapporteraient, au bas mot, trois cent mille livres. Et tout cela sans compter l'huile de baleine, ses barbes et les dents de vache marine (sept cent mille livres).

Un autre item important serait sans doute le bois pour la construction des navires, des maisons et des ameublements. Certaines espèces donnent une gomme dont l'odeur tire à l'encens.

La culture du sol produirait en abondance les blés, les maïs, les fèves, les pois et le chanvre. Certaines racines contiennent un colorant dont la couleur rappelle celle de la cochenille. Du chanvre on pourrait tisser de la toile, du câble, des cordages et des agrès (onze cent mille livres).

Le sous-sol du Nouveau Monde semble des plus riches en minerais. Le fer y rend à 45%, le plomb à 30%, le cuivre à 18%. Il y a aussi de nombreux dépôts de pierre: marbre, jaspe, albâtre, porphyre.

Le mémoire de Champlain parlait aussi de la culture de la vigne, de l'élevage des bestiaux et des cuirs qu'on pouvait en tirer.

Les membres de la Chambre de Commerce semblaient avoir écouté la requête de Champlain avec beaucoup d'attention puisqu'ils envoyèrent au roi une supplique en faveur du requérant. Pour réaliser les prévisions, ils jugèrent bon de recommander au roi de bailler à Champlain les fonds nécessaires pour transporter trois cents familles par an en Nouvelle-France. Chacune de ces familles devrait se composer d'au moins trois membres. Le roi devrait aussi leur fournir des bestiaux et outils nécessaires tant pour le labourage que pour la culture du sol. Il ne faudrait pas, non plus, négliger l'exercice des arts et métiers nécessaires à toute colonie. Un envoi unique de trois cents soldats suffirait à pacifier pour longtemps les tribus hostiles aux Français. Ces sages recommandations n'eurent pas de suite. Champlain n'accusa pas la Chambre de Commerce, mais, ce qui est sûr, ses demandes ne furent jamais comblées.

Si on s'était réellement intéressé à la Nouvelle-France, elle compterait présentement au moins dix mille habitants. Et les Kirke n'auraient jamais été capables de les déloger de Québec.

## LA SIGNATURE D'UNE PERSONNALITÉ QUI FAIT LES MANCHETTES



photo A. Landry

Fiers sont ceux qui peuvent montrer à leurs amis la signature d'un grand homme. Pour le bénéfice de nos lecteurs, nous reproduisons ici partie d'un document que le fondateur de Québec vient de signer.

## GRAND PAWA aux TROIS-RIVIÈRES

Depuis quelque temps, les Iroquois harcelaient nos alliés hurons et algonquins. Ils se montraient aussi menaçants à notre égard. Au cours de l'été 1622, ils ont capturé le père Poullain qui échappa de justesse au supplice. Cette situation inquiétait Champlain et la soixantaine de Français qui habitait le pays. Aussi a-t-il donné instruction aux interprètes qui le représentaient auprès des alliés indiens de prendre toutes les mesures pour mettre fin à cet état de guerre larvée.

Ses ambassadeurs ont réussi, au cours de l'été 1624, à organiser un grand conseil de paix aux Trois-Rivières. Soixante canots hurons, vingt-cinq canots iroquois et treize canots algonquins ont amené les délégués de ces trois nations. C'est la première assemblée du genre tenue au pays. Le père LeCaron et le Frère Sagard, récollets, y ont pris part.

Les délibérations, discours, remises de cadeaux, se sont déroulés selon un cérémonial majestueux et imposant. Des discours fleuris, imagés, ont permis aux grands chefs de se jurer mutuellement une amitié éternelle. Cette euphorie s'est continuée au cours des festins qui ont suivi.

Combien de temps durera cette fraternité éternelle?



dessin de Champlain

REJOUISSANCES — Lors du grand pawa des Trois-Rivières, les Hurons ont manifesté leur joie par des danses et des chants. Nous voyons ici quelques couples exécutant la danse de la tortue.

## ● Première charrue au Canada

Les Compagnies de traite n'ont jamais montré beaucoup de bienveillance envers la première famille habitée au pays. Dès son embarquement, on avait forcé Louis Hébert à signer un accord qui le liait aux marchands de façon inique. Champlain a toujours protesté contre les restrictions injustes imposées à son ami, mais sans succès. Il ne put même obtenir pour lui le privilège de se servir d'une charrue pour cultiver la terre. Louis Hébert est mort avant de connaître la joie d'un vrai labourage. Ceux qui seront tentés plus tard de se scandaliser des maigres succès agricoles d'Hébert devront tenir compte de ces faits.

La mesquine défense vient enfin d'être levée et c'est le genre de feu Louis Hébert, Guillaume Couillard, qui a entamé pour la première fois la terre avec le soc.

Cet événement eut lieu le 27 avril de l'an dernier. Champlain déclare que ce fait marque le chemin à tous ceux qui auront la volonté et le courage d'aller habiter, la Nouvelle-France.

# L'Acadie française devient la "Nova Scotia"



de la collection J. R. Robertson

SIR WILLIAM ALEXANDER, comte de Stirling, qui s'est fait le promoteur d'un établissement anglais sur le territoire appelé "Nova Scotia".

Quatre vaisseaux ont quitté l'Écosse cette année à destination de cette colonie prénommée Nova Scotia.

On évalue à soixante-dix le nombre de colons de ce premier contingent. Ils sont débarqués à Port-Royal et ont aussitôt entrepris de fortifier la place. Les difficultés s'annoncent très nombreuses et maints observateurs doutent sérieusement du succès de cette entreprise.

Depuis 1621, Sir William Alexander et son fils se proclamaient suzerains et propriétaires de l'Acadie, de l'île du Cap-Breton et d'un territoire sis au nord du fleuve Saint-Laurent; ils n'ont pas ménagé leurs efforts pour coloniser au moins une partie de ce vaste territoire.

En 1624, le roi était venu à leur rescousse en annonçant l'institution d'un ordre de baronnie, susceptible, croyait-il, de favoriser et d'encourager la colonisation. L'année suivante, Charles 1er rendait officielles les armoiries de la Nova Scotia.

Après la Nouvelle-France, la Nouvelle-Angleterre, la Nouvelle-Hollande, la Nouvelle-Espagne, on aura donc la Nouvelle-Écosse. Du moins jusqu'à une intervention militaire de la France qui a de sérieuses prétentions sur ce territoire, où elle détient, depuis 1604, un droit de première occupante.



ARMOIRIES DE LA NOVA SCOTIA

## NOUVEAUX ÉTABLISSEMENTS À LA BAIE MASSACHUSETTS

En juin dernier, cinq navires portant environ 400 nouveaux colons, arrivaient à Salem. La petite colonie dirigée d'abord par John Endicott recevait ainsi un renfort appréciable.

En même temps la Compagnie Massachusetts Bay décida de se donner une charte américaine et d'établir son gouvernement dans cette région baignée par la mer et la rivière Merrimac. John Winthrop, riche avocat de Groton dans le Suffolk, est le nouveau gouverneur de la dite compagnie.

L'entreprise est très sérieuse et les promoteurs ont les moyens de la mener à terme. De plus les directeurs de la Massachusetts Bay se croient guidés par Dieu et ils entendent marquer cette jeune colonie de leur caractère fortement théocratique.

Déjà, ils se sont pratiquement soustraits à l'autorité londonienne en transportant leur conseil tout entier au Massachusetts. D'ores et déjà, leur seule autorité en terre d'Amérique sera celle de Dieu.

Pourtant ils ne sont pas les premiers pionniers à s'installer dans cette région. On se souvient des Pèlerins du Mayflower.

Ceux-ci, fortement persécutés par les Anglicans et les Presbytériens, avaient quitté l'Angleterre pour se rendre à Amsterdam où ils ne furent que tolérés. Puis ces Dissidents ou Séparatistes avaient cherché une terre "où de prier en paix on eût la liberté". C'est ainsi qu'ils s'embarquèrent en septembre 1620 sur le Mayflower à destination de la Virginie. À la suite de tempêtes, croit-on, ils atteignirent plutôt le Cap Cod à proximité duquel ils s'installèrent pour fonder Plymouth. Sur un total de 102 Pèlerins, on comptait quarante et un hommes adultes. Dès le premier hiver, presque la moitié moururent. Les survivants s'efforcèrent de maintenir l'établissement et d'y faire régner la fraternité et l'égalité, selon leur principe religieux qui veut qu'il n'y ait aucun intermédiaire entre eux et leur Dieu.

De fait leur gouvernement respectait cette croyance et reposait sur un pacte ou "Covenant". Par ce pacte, les colons jurèrent de rester ensemble et d'obéir aux règles établies par une volonté commune pour le bien commun.



Broughton

INHOSPITALITÉ DE LA TERRE AMÉRICAINE — Les occupants du "Mayflower" qui ont réussi à survivre doivent maintenant, en plus d'affronter l'hiver, rayonner les attaques des tribus indiennes. Ils ne peuvent se rendre à l'église, comme nous le voyons ci-haut, sans emporter leurs mousquets.

## TRANSPORTÉS

Au mois d'août 1619, John Rolfe, planteur virginien, écrivait: "... un bâtiment de guerre hollandais qui nous vendit vingt nègres".

Que faut-il comprendre?

Précisons d'abord que ces vingt nègres furent surtout considérés comme des apprentis à contrat pour sept années de service. C'étaient des immigrants qui se présentaient dans des conditions semblables, de consentement ou de non-consentement, à bon nombre de leurs contemporains anglais.

On sait en effet dans quelles conditions s'embarquèrent les "indentured servants" et les engagés en général. Une publicité mensongère, des pressions indues et parfois la force servaient de "motivation". Les conditions impitoyables de travail, les mœurs infectes, les fréquentes épidémies, l'absence de revenu pendant les sept premières années ne permettaient guère aux engagés de s'organiser une vie honnête, advenant le cas où ils auraient survécu. Ces détails étaient assez généralement connus à Londres et "justifiaient" l'emploi de la violence pour promouvoir le recrutement des jeunes miséreux et des orphelins.

Dans un tel contexte, on comprend l'importance de l'arrivée de ces premiers engagés de race noire, probablement enlevés aux Espagnols.

Notons, en second lieu, qu'il est maintenant admis que le navire dont parle Rolfe n'était de hollandais que le nom et qu'il s'agissait en réalité d'un bâtiment anglais armé en corsaire".

En terminant, rappelons qu'en cette même année 1619 des équipes de jeunes filles furent embarquées pour servir d'épouses aux planteurs. Malgré toute la sollicitude morale de la Cie de Londres, le choix des "futures" demeurait assez limité et possédait maints problèmes.

On se souvient sans doute de John Smith qui disait qu'en "Virginie, loin de l'autorité décente et des contraintes de la civilisation établie, les esprits sont à ce point féroce d'indiscipline que le bien, ils ne le pratiquent pas eux-mêmes, ni ne souffrent qu'il soit pratiqué par autrui".

Dans ces dernières années, la Compagnie a beaucoup fait pour mettre un terme à "la licence, à la sédition et aux violences"... Mais on nous assure qu'elle n'a pas encore fait assez!

## DES NOIRS EN VIRGINIE PAR LES HOLLANDAIS OU PAR LES ANGLAIS?



National Gallery — Washington

UNE CHICHAKOMINY À L'EUROPÉENNE — Pocahontas, une fine fleur de la Virginie, fut une des premières indiennes à épouser un Anglais. Lors de son baptême, Pocahontas reçut le nom de Rebecca. John Rolfe, son mari, après leur mariage, en 1614, l'amena en Angleterre. Malheureusement le brouillard anglais fut fatal à cette beauté fragile.

## On parle le petit nègre à Québec

Québec — Depuis déjà plusieurs années, les colonies américaines comptaient des esclaves noirs au nombre de leurs habitants. Tant que les Français furent maîtres de Québec, aucun esclave noir ne travailla pour le compte des blancs.

Les quelques familles qui demeurèrent à Québec ont eu la surprise de voir arriver, avec les Kirke, un jeune noir répondant au nom d'Olliver. D'après ce que nous avons appris, Madagascar serait le lieu de naissance de l'enfant.

Ce "sujet de conversation" est devenu la propriété de Louis Le Bailly pour la somme de cinquante écus. On a créé ainsi un précédent. Il ne faudrait pas qu'un esclavage systématique s'établisse au pays. Les problèmes abondent déjà trop.

# LA MARCHÉ VERS LA DÉFAITE

Paris (S.C.) — Au cours de ses vingt premières années d'existence, Québec a eu bien peu d'heures heureuses. Rarement, les Sauvages cessèrent de harceler les Français. La famine fut peut-être encore plus tenace. On commençait à peine à espérer. Le fort Saint-Louis, l'habitation, la demeure des Récollets et celle des Jésuites, la maison des Hébert et celle des Couillard, voilà bien peu pour ce qui se veut un établissement. Maintenant les Anglais semblent anéantir tous les espoirs. Champlain a bien voulu retracer pour nous les derniers moments de Québec.

"19 Juillet : Sur les dix heures du matin, mon serviteur arrivait avec quatre petits sacs de racines, me dit avoir vu les vaisseaux anglais à une lieue de notre habitation, derrière le Cap de Lévis. Je ne laissai de mettre en ordre si peu que nous avions, pour éviter la surprise tant au fort qu'à l'habitation. Les pères Jésuites et les Récollets accoururent aussitôt à ces nouvelles pour voir ce que l'on pourrait faire. Je fis assembler ceux que je jugeai à propos pour savoir ce que nous aurions à faire en ces extrémités. Il fut arrêté qu'attendu l'impuissance en laquelle nous étions, sans vivres, poudre, ni méche et sans secours, il était impossible de nous maintenir, c'est pourquoi il nous fallait chercher une composition la plus avantageuse et attendre ce que voudrait dire l'Anglais. Nous étions résolus néanmoins qu'en cas qu'ils ne voulassent point faire composition, nous leur ferions perdre de leurs hommes.

"A la marée montante, l'Anglais envoie une chaloupe ayant un drapeau blanc, signal pour savoir s'il aurait assurance de nous venir trouver, pour nous sommer et savoir la résolution en laquelle nous étions. Je fis mettre un autre drapeau au fort, leur assurant qu'ils pourraient approcher en toute sûreté. Arrivé à notre habitation, un gentilhomme anglais mit pied à terre et vint me trouver. Il me donna une lettre de la part des deux frères du Général Kirke, qui était à Tadoussac avec ses

né serviteur, Champlain, ce 19 de juillet 1629."

"Le lendemain, 20 juillet, ils firent approcher leurs trois vaisseaux, le Fibot, de près de cent tonneaux avec dix canons et deux pataches d'environ quarante tonneaux, portant chacune six canons. Quelque cent cinquante hommes les montaient. Lorsqu'il eut mouillé l'ancre devant Québec, je fus trouver le Capitaine Louis. Je lui demandai des soldats pour empêcher que l'on ne ravage rien en la chapelle, ni chez les révérends pères Jésuites, Récollets, ni en la maison de la veuve Hébert et son gendre. Puis Louis Kirke fait descendre à terre environ cent cinquante hommes armés. Il va prendre possession de l'habitation. Il s'achemine au fort pour en prendre possession. Comme je voulais quitter mon logis, jamais il ne voulut me permettre que je m'en allasse hors de Québec, me rendant toutes les sortes de courtoisie qu'il pouvait imaginer. Je lui demandai permission de faire célébrer la sainte Messe. Ce qu'il accorda à nos Pères. Je le pria aussi de me donner un certificat de tout ce qui était tant au fort qu'à l'habitation.

"21 juillet: Il fit planter l'enseigne anglaise sur un des bastions. Il fit battre la caisse, assembler les soldats. Après les avoir fait mettre en ordre sur les remparts, il fit tirer les canons des vaisseaux, ainsi que ceux du fort et de l'habitation."

Les jours qui suivirent parurent des mois à Champlain. Il pria avec instance Louis Kirke de lui permettre de se rendre à Tadoussac. C'est de là qu'il partit pour Londres. Au cours du voyage, il apprit la signature de la paix entre la France et l'Angleterre. Son bonheur contrasta avec la fâcheuse des Kirke. L'espoir qui est né en Champlain à ce moment n'a fait que croître depuis. Deviendra-t-il réalité ?

Les jours qui suivirent parurent des mois à Champlain. Il pria avec instance Louis Kirke de lui permettre de se rendre à Tadoussac. C'est de là qu'il partit pour Londres. Au cours du voyage, il apprit la signature de la paix entre la France et l'Angleterre. Son bonheur contrasta avec la fâcheuse des Kirke. L'espoir qui est né en Champlain à ce moment n'a fait que croître depuis. Deviendra-t-il réalité ?

Deux employés de la compagnie des Cent Associés, et plus de Royer, sont demeurés à Québec: Froidemouche et Le-coq.

A ceux qui sont demeurés fidèles à la France, le Borel-Express rend hommage, un hommage d'autant plus sincère que nous savons que ces personnes sont démunies de toutes provisions et qu'elles seront privées de la présence du prêtre on ne sait combien de temps. Quant aux traîtres, que justice se fasse contre eux.

## CEUX QUI RESTENT

S'il faut du courage pour partir, il en faut peut-être encore plus pour rester. Rester, malgré l'incertitude, en dépit du danger. Rester, parce que l'on s'accroche à cette terre nouvelle ou que l'on aime la liberté de ses bois. Rester en collaborant avec l'ennemi ou tout simplement pour continuer à marquer le fait français en Nouvelle-France. Vingt-huit personnes ont choisi cette vie. Il vaut la peine de donner les noms :

Guillaume Hubou, habitant et son épouse, Marie Rollet.

Guillaume Hébert, le fils de Louis. Guillaume Couillard, son épouse, Guillemette Hébert et leurs trois enfants.

Abraham Martin, son épouse Marguerite Langlois et leurs trois filles.

Nicolas Pivert, son épouse, Marguerite Lesage, une nièce et un engagé.

Adrien Duchesne, chirurgien et son épouse.

Pierre Desportes, habitant, son épouse, Françoise Langlois et leur nièce, Hélène Desportes.

Il est à remarquer que les Couillard, les Desportes et les Martin vivent au pays depuis près de seize ans. Après une aussi longue période de vie au même endroit, il était prévisible que ces gens préféreraient demeurer en Nouvelle-France.

Quelques autres Français n'osèrent pas retourner en France, surtout par suite de leur collaboration avec les Anglais :

Le Bailly, commis de Louis Kirke, mais auparavant à l'emploi de la Compagnie.

Etienne Brûlé, interprète chez les Hurons.

Nicolas Marsolet, interprète chez les Montagnais.

Pierre Royer, charron, à l'emploi de la Compagnie.

D'autres enfin, la plupart interprètes, n'ont pas voulu rompre les liens nouvellement établis avec les Hurons, les Algonquins et les Montagnais. En conséquence, eux aussi, malgré les risques à courir, demeurent en terre néo-française: Jean et Thomas Godfrey, François Marguerite, Jacques Hertel, Jean Nicolet et Gros-Jean.

Deux employés de la compagnie des Cent Associés, et plus de Royer, sont demeurés à Québec: Froidemouche et Le-coq.

A ceux qui sont demeurés fidèles à la France, le Borel-Express rend hommage, un hommage d'autant plus sincère que nous savons que ces personnes sont démunies de toutes provisions et qu'elles seront privées de la présence du prêtre on ne sait combien de temps. Quant aux traîtres, que justice se fasse contre eux.

## CEUX QUI SONT OT DÙ PARTIR

Paris — Champlain avait recommandé aux personnes habitant Québec de rester au pays jusqu'à la fin des récoltes et même plus longtemps s'ils le jugeaient bon. Ils auraient tous le privilège de demander au Kirke de les rapatrier le printemps prochain.

Pour sa part, Champlain, les missionnaires, les commis de traite, ont dû regagner la France.

Nous donnons ailleurs la liste de ceux qui ont choisi de rester à Québec. Les partants sont, en plus de Champlain, son beau-frère Eustache Boullé, deux fois capturé par les Anglais; les pères Le Caron et la Roche d'Aillon, récollets; les frères récollets Langlois, Bonaventure, Gervais Mohier et Gaultier; les pères jésuites Brébeuf, Massé de Noux, ainsi que les frères Buret et Charton et les sept serviteurs attachés à la résidence.

Les employés et commis de traite qui s'embarquèrent pour la France étaient au nombre d'une douzaine environ. Le domestique de Champlain, la Crietie, et quelques interprètes complètent le groupe de rapatriés. Sera-ce un départ sans retour ?

## LES CENT-ASSOCIÉS ACCULÉS À LA FAILLITE

Paris — Deux établissements ratés, une perte de trois cent mille livres, en voilà assez pour ruiner une compagnie naissante. Réussit à recueillir un capital de trois cent mille livres et la perdre en aussi peu de temps, suffirait à décourager les plus entreprenants. Bien plus, la Compagnie des Cent-Associés ou de la Nouvelle-France vient de perdre le territoire que le roi lui avait concédé, il y a deux ans à peine.

Cette compagnie doit sa fondation au grand Richelieu. Se rendant compte que les compagnies antérieures n'avaient point tenu leurs promesses au sujet de l'établissement de colonies, il l'avait fondée en avril 1627. Celle-ci s'engageait à transporter deux à trois cents hommes de tous métiers chaque année et à subvenir à leurs besoins pendant trois ans. Les immigrants devaient être des Français catholiques. Ceci afin d'éviter que se renouvellent les altercations entre catholiques et huguenots.

La Compagnie obtenait le monopole de la traite et s'engageait à payer les peaux de castor quarante sols l'unité. La chasse était ouverte à tous.

L'an dernier, l'amiral de la flotte de la Compagnie, Claude de Rougemont, voulut conduire en Nouvelle-France, le premier contingent de colons, tel que stipulé dans l'incorporation. Il partit donc de Dieppe avec quatorze navires et neuf cents personnes. Malheureusement, les Kirke réussirent à l'arrêter à la hauteur de l'île Saint-Barthélemy, dans le fleuve Saint-Laurent. Le combat fut des plus violents. Mille deux cents coups de canon furent tirés en huit heures. L'amiral reçut une balle dans la jambe, le capitaine Chausser eut les deux jambes emportées. La Compagnie perdit au moins trois vaisseaux.

Nous ne savons pas si M. de Rougemont ainsi que les principaux officiers sont encore aux mains des Anglais. Nous avons entendu dire, qu'après le combat, les Kirke ont ramené en Angleterre six navires français.

## APRÈS CINQ SEMAINES...

Dieppe — Champlain vient d'arriver dans notre ville, après un séjour de cinq semaines à Londres. Pendant tout ce temps, il a été en contact avec l'ambassadeur de France à la cour de Charles Ier. Lors de leur séparation, il ne semble pas que les négociations (si nous pouvons employer ce mot) aient fait du progrès.

### ... RIEN

Mémoires, procès-verbaux, cartes géographiques, texte original de la capitulation, Champlain a tout remis à l'ambassadeur. Mais, sans vouloir accuser de négligence le représentant du roi de France, nous pouvons affirmer aux derniers nouvelles que ses démarches n'ont rien donné de positif.

## Eustache Boullé MALGRÉ SON COURAGE EXEMPLAIRE...

Québec s'est rendu aux frères Kirke, mais ce n'est faute de courage de la part des Français. Sait-on qu'Eustache Boullé, beau-frère de Champlain, a tenté, sur les conseils de ce dernier, de gagner la France et d'échapper aux Anglais qui bloquaient le golfe.

M. de Champlain nous a lui-même raconté cette ultime tentative d'obtention du renfort. "Je fis d'amples mémoires de tous les défauts que je recommandais, explique-t-il, avec lettres adressées à Sa Majesté, à Monseigneur le Cardinal, & à Messieurs du Conseil. Je cent Associés, meant le tout entre les mains de mon beau-frère Boullé, lequel j'avais bien instruit de tout ce qui était nécessaire, lui donnant une commission suivant le pouvoir que j'avais; & lui commandant de s'en aller avec les matelots chercher passage à quelque prix que ce fut."

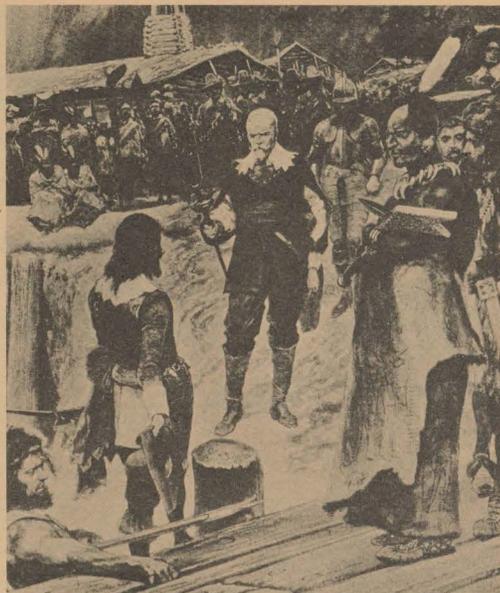
Eustache Boullé partit donc de Québec, le 26 juin, avec son équipage. Ils montaient une simple barque et espéraient atteindre Gaspé où ils avaient quelque chance de rencontrer un navire français. A défaut de telle rencontre, les compagnons de Boullé prétendent que ce dernier envisageait la possibilité de prendre la mer sur leur frêle embarcation.

De toute façon, ils ne purent aller bien loin. Louis Kirke était vigilant et il les fit vite prisonniers. Boullé eut beau affirmer l'excellente situation de Québec, son propre état - quelques racines et un peu de farine de pois lui tenaient lieu de vivres - et surtout les dires de certains rivaux de Champlain rencontrés dans le golfe renseignèrent les Kirke sur la vraie situation de la colonie.

Boullé a raconté à son beau-frère l'épuisement extrême dans lequel ils étaient au moment de leur capture et l'impossibilité totale dans laquelle ils furent de s'échapper.

Boullé n'en était pas à ses premiers faits d'armes. En effet, depuis son arrivée en 1618, il n'a cessé de rendre de précieux services. En 1619-1620, pendant l'absence de Champlain, il tint tête aux commis insurgés. Il n'avait alors que vingt ans. Par la suite, il aura la responsabilité du fort Saint-Louis, érigé sur la pointe du cap Diamant. Il y a trois ans, il était employé en ambassadeur aux Trois-Rivières, "chargé de la mission de maintenir la paix". En l'espace de douze jours, soit du 9 au 21 mai, il s'acquittait de sa tâche, évitant un conflit avec iroquois et faisant le voyage aller-retour.

L'an dernier, il devait partir pour "les lieux d'Etchemin", mais Champlain préféra le garder auprès de lui à la suite de rumeurs voulant que les Anglais soient sur le point d'attaquer Québec.



DURS MOMENTS POUR CHAMPLAIN — Mettre bas les armes, abandonner des lieux qui sont chers, ce fut cruel pour Champlain. Nous voyons ici un des frères Kirke dire adieu au fondateur de Québec qui, prisonnier des Anglais, doit se rendre à Tadoussac.

# SUS AUX TRAITRES !

Paris — La trahise est toujours détestable, qu'il soit français ou anglais. Les tristes événements de la prise de Québec furent rendus plus sombres à cause de la collaboration avec l'ennemi d'au moins quatre Français. Afin que leur trahise soit connue de tous, le Borel-Express tient à les dénoncer avec toute la vélocité possible. Advenant le retour de la colonie à son ancien propriétaire, notre journal demande que justice soit faite.

C'est avec regret, avouons-le, qu'Etienne Brûlé était passé aux mains des Anglais. Ce jeune homme, venant des environs de Paris, avait accompagné Champlain lors de son voyage de 1608. Il fut un des premiers à vivre avec les Hurons pour apprendre leur langue. Il servit par la suite d'interprète, ou de truchement, pour le compte de diverses compagnies. Avant Champlain, il avait visité les pays de l'Ouest. Il fut même un des premiers blancs à se rendre au lac où vivent les Hurons.

Au cours d'un de ses voyages, il tomba aux mains de Sauvages hostiles. Il lui arrachèrent les ongles avec leurs dents et le brûlèrent avec des tisons ardents. Il réussit heureusement à échapper à la mort, grâce à sa présence d'esprit.

Un homme, pourtant si brave, a succombé à l'offre de cent pistoles. Ce nouveau Judas a accepté de travailler pour les Kirke. A l'heure présente, il a dû se réfugier chez ses amis, les Hurons. Vers le premier août dernier, Champlain rencontra à Tadoussac Brûlé et Marsolet, un autre traître dont nous parlerons tout à l'heure. Il les tansa vertement: "Vous demeurez sans religion, mangez du chat vendredi et samedi, vous licenciez en des débauches et des libertinages. Souvenez-vous que Dieu vous punira, si vous ne vous amendez. Il n'y a parent ni ami qui ne vous dise de même, ce sont ceux qui occurreront plutôt à faire faire votre procès. Si vous saviez que ce que vous faites est désagréable à Dieu et au monde, vous auriez horreur de vous-mêmes. Encore vous qui avez été élevés petits garçons en ces lieux, vendant maintenant ceux qui vous ont mis le pain à la main. Pensez-vous être pris de cette nation? Non, assurez-vous, car ils ne s'en servent que pour la nécessité, en veillant toujours sur vos actions, sachant que quand un autre vous offrira plus d'argent qu'il n'en font, vous les vendriez encore plutôt que votre nation et, ayant connaissance du pays, ils vous chasseraient. Vous perdrez votre honneur, on vous montrera du doigt de toutes parts, en quelque lieu que vous soyez." A ces propos, les deux traîtres ne purent que répondre que, malheureusement, la rupture était consommée, il leur fallait boire leur calice. Ils sont convaincus que les portes de la France leur sont fermées à jamais.

Le compagnon de Brûlé, Nicolas Marsolet, était truchement chez les Algonquins. Sa mesquinerie s'est manifestée en plein jour dans l'affaire des protégés de Champlain. Il faut se rappeler que le fondateur de Québec a gardé pendant un certain temps trois petites Sauvagesse qu'il avait présumées; Foi, Espérance et Charité. Foi était retournée chez ses parents, Champlain désirait amener en France les deux autres. Par suite de l'intervention malencontreuse de Marsolet, les Kirke ne permirent pas au chef de la colonie de faire embarquer ses filles adoptives. Petite vengeance qui ne portera certes pas bonheur à son auteur.

Il est manifeste que ceux qui ont accepté de travailler pour les Anglais ne sont pas des modèles. Le Baillet en est un exemple. Non seulement c'est un traître, mais de plus c'est un voleur! Dès la reddition de Québec, il s'est saisi d'environ quatre mille peaux de castors qui appartenaient au sieur de Coen. Il ne se contenta pas de ce larcin. Dans les jours qui suivirent, il commit probablement le vol d'un calice d'argent appartenant aux pères jésuites. Ce calice valait plus de cent livres. De l'aveu même de Champlain, cet individu est sans foi ni loi.

Pierre Royer, ou Royer, est le dernier sur notre liste des traîtres. Ce charbon est l'un des plus perfides et méchants de la bande. Il est probable que, même sans la collaboration de ces traîtres, les Anglais se seraient emparés de Québec. Mais ce n'est point là une excuse valable. Nous réclamons contre eux les mesures qui s'imposent. Ils méritent le sort des traîtres: la mort!



BROUAGE, VILLE DE CHAMPLAIN — Maintenant que la colonie française sur les bords du Saint-Laurent est passée aux mains des Anglais et que les négociations ne semblent pas donner de résultats positifs, on se demande à BroUAGE si Champlain viendrait pas habiter à nouveau la maison qu'il y possédait. Retranché derrière ses murs épais, Champlain pourrait à son aise y vivre de souvenirs. Mais cela cadre mal avec sa personnalité.



# La paix entre Louis XIII et les Protestants

Calais — Le roi Louis XIII et le Cardinal Richelieu viennent de signer l'Edit de grâce qui pardonne aux Huguenots leur rébellion et reconnaît la liberté de leur culte.

L'Edit de grâce d'Alais enlève cependant aux Protestants leurs avantages politiques. On peut dire en somme que ceux-ci deviennent des citoyens comme les autres.

Cette paix que le Roi accorde à ses sujets protestants met fin à une lutte de quatre ans menée par le Cardinal Richelieu contre ce qu'il appella "Le Parti huguenot". La lutte atteignit son paroxysme l'an dernier, avec le siège de La Rochelle, capitale du protestantisme.

Pendant un an, le grand port de mer offrit aux Troupes du Roi une résistance héroïque et fanatique. Dirigé par son maître Jean Guitton, qui paraissait de poignarder lui-même ceux qui songeraient à se rendre, la ville de La Rochelle perdit les trois quarts de ses habitants avant de céder aux soldats du Roi, Richelieu, qui avait lui-même mené le siège, pouvait se van-

ter d'avoir brisé ses plus dangereux adversaires.

La chute de La Rochelle fut pour les Protestants le premier pas vers la défaite. L'Edit de grâce fait tomber le rideau sur cette tragédie, une des pages à secouer la France. Si on a parlé de la dureté avec laquelle Richelieu a dirigé la guerre contre le protestantisme révolté, plusieurs se plaisent maintenant à souligner la franchise et l'honnêteté dont il a su faire preuve en préparant et en réussissant cette paix signée entre le Roi et ses sujets protestants.

L'Edit de grâce pourrait bien marquer l'aurore d'une période d'entente entre les catholiques et les protestants du royaume de France.

La construction de leur monastère étant terminée

## — les Récollets doivent partir

Québec — Les bons frères mineurs ont laissé avec peine le beau monastère qu'ils habitent depuis 8 ans : la maison Notre-Dame des Anges. Ils gardent espoir d'y retourner. Nos lecteurs liront avec intérêt le récit d'une visite faite en 1620 par un de nos correspondants. Ces notes gardent une saveur d'actualité :

Le bon religieux qui a accueilli notre représentant débordait d'enthousiasme et de projets. Il nous a montré avec fierté les premiers défrichements : "Nous avons du grain pour faire suffisamment du pain et de la bière. Nous avons amené un âne et une anesse pour notre commodité; nous nourrissons aussi des porceaux, un couple d'oies, mâle et femelle, sept paires de volailles, quatre paires de canes... Quant aux vaches et aux chevaux, nous ne sommes pas en volonté d'en nourrir que l'année prochaine."

L'espoir est un précieux stimulant. Souhaitons que celle des bons pères récollets soit contagieuse.

hauteur fournir un espace convenable pour l'entreposage.

Les récollets font confiance à l'avenir pourtant peu brillant de la Nouvelle-France. Depuis 1608, l'établissement de Québec ne prospère pas. Sa population ne dépasse guère 60 âmes.

Le bon religieux qui a accueilli notre représentant débordait d'enthousiasme et de projets. Il nous a montré avec fierté les premiers défrichements : "Nous avons du grain pour faire suffisamment du pain et de la bière. Nous avons amené un âne et une anesse pour notre commodité; nous nourrissons aussi des porceaux, un couple d'oies, mâle et femelle, sept paires de volailles, quatre paires de canes... Quant aux vaches et aux chevaux, nous ne sommes pas en volonté d'en nourrir que l'année prochaine."

L'espoir est un précieux stimulant. Souhaitons que celle des bons pères récollets soit contagieuse.

# VINCENT DE PAUL BAT L'APPEL DE LA CHARITÉ

(Paris) — Dans le vaste mouvement de réforme spirituelle qui brasse actuellement la France, un homme plus que tous les autres a su redonner un sens à la charité évangélique : c'est l'abbé Vincent de Paul. Ce curé de Clichy, dans les faubourgs de Paris, met tous ses efforts et toute son influence à aider les miséreux.

Il en parle tellement, il s'y consacre avec un tel enthousiasme, que tous les gens en place craignent de voir arriver chez eux Vincent de Paul, ils savent qu'infailliblement il les inscrite dans sa croisade au service de ceux qui souffrent.

Dans le but de venir en aide aux pauvres, aux déshérités, aux galériens, aux forçats, l'abbé Vincent de Paul fonda, il y a quatre ans, la Société des Prêtres de la Mission. Ceux-ci parcourent les paroisses les plus abandonnées afin d'y secourir les âmes et d'y soulager la misère.

On dit que c'est pendant son emprisonnement aux mains des corsaires de Tunis, en 1605 et 1606, que l'abbé Vincent de Paul découvrit la misère et la souffrance. Depuis son retour en France et surtout depuis sa rencontre avec le Cardinal de Béruille, il a conservé comme une hantise du don de soi au service des pauvres.

Que ce soit comme oumier de la reine Marguerite de Valois ou comme précepteur chez De Gondy, comte de Choigny, l'abbé Vincent de Paul continue à parler des pauvres, à aider les pauvres, à organiser la charité.

Partout à Paris on entend parler de lui et de ses oeuvres. Il n'est pas un salon, pas une résidence noble, qui ne l'ait reçu. Partout il réclame de l'aide et du soutien. Partout il pousse à l'action charitable.

On dit même que, dans les cercles politiques et dans l'entourage immédiat du Cardinal de Richelieu, on commence à trouver fatigante cet insistance qui n'arrête jamais. Il manquait peut-être à notre époque, pourtant si fertile en maîtres de la spiritualité, un authentique témoin de l'amour évangélique. Ce témoin nous l'avons en la personne de l'abbé Vincent de Paul.

Simon François

MONSIEUR VINCENT Un authentique témoin de l'amour évangélique.

## Première prise d'habit

(Québec) — Le père Galleran, récollet, vint à Québec en 1622, pour prendre charge de la maison Notre-Dame des Anges à titre de supérieur. On lui avait concédé le pouvoir de recevoir à l'habit non seulement les Français, mais encore les Sauvages qui, après avoir passé un certain temps au Séminaire et montré assez de constance, offraient des garanties suffisantes de perfection évangélique.

Le premier à bénéficier du privilège fut un jeune Normand, Pierre Langoisieux, qui s'était donné depuis trois ans aux Récollets et les avait assistés dans leur ministère pour l'instruction des Sauvages.

Il sollicitait depuis quelque temps le privilège du saint habit et il vient d'être exaucé. Le père Galleran l'a accueilli au noviciat peu de temps après son arrivée à Québec. Pierre Langoisieux a pris le nom de Frère Charles.

# MORT DU CARDINAL DE BÉRUILLE

(Paris) — La France catholique vient de perdre un de ses chefs de file. Le Cardinal Pierre de Béruille, que la plupart des grands esprits religieux considéraient comme leur maître, est mort à Paris.

Si, au moment de sa mort, Béruille était en disgrâce auprès de Richelieu, il n'en est pas moins considéré par beaucoup comme un des plus grands esprits de France. Grâce à l'Oratoire qu'il a introduit en France, au Carmel réformé qu'il a installé à Paris, grâce aussi aux nombreux écrits spirituels qu'il nous laisse, Béruille a profondément marqué l'âme française.

Ses disciples ne se comptent plus. Ils appartenant à tous les ordres religieux. Plusieurs membres du clergé français se réclament ouvertement de son influence. Des prêtres comme Vincent de Paul et Jean Eudes affirment qu'ils doivent à leur rencontre avec Pierre de Béruille l'orientation définitive de

leur apostolat.

Le Cardinal de Béruille n'était pourtant pas d'abord facile et son oeuvre, marquée d'une philosophie mystique très élevée, ne peut être fréquentée que par les meilleurs théologiens. C'est peut-être ainsi d'ailleurs qu'il agit le mieux. Ses fidèles les plus enthousiastes sont tous de grands esprits. Leur rencontre avec ce maître en fait des disciples fervents qui servent aux autres la doctrine qu'ils ont puisée chez lui.

Cette fidélité et cette ferveur assurement à la pensée de Béruille une expansion et une permanence qui en feront peut-être un des leviers les plus importants de la spiritualité contemporaine.

## Le frère P. Duplessis n'est plus

# Il avait fondé la première école

Québec — Les Sauvages de la région des Trois-Rivières se souviennent encore de ce bon frère récollet qui vécut avec eux pendant quelque temps. En effet, le frère Pacifique Duplessis, décédé il y a dix ans, a été un personnage important au poste de traite des Trois-Rivières. Il se fit aimer des Indiens en assistant les malades. De plus, il enseigna aux petits sauvages les rudiments de la langue française et de la religion.

Il est à remarquer qu'il a, en quelque sorte, sauvé Québec d'une destruction possible. En 1616, deux

Français furent assassinés par les Indiens. Craignant la vengeance des blancs, les Sauvages décidèrent une attaque surprise contre Québec. Cette décision se prend aux Trois-Rivières. Le frère Duplessis apprend la chose et aussitôt envoie un message avertir le chef du poste. Par suite de l'habile diplomatie de Duplessis, le complot échoua.

Après une brève maladie, le religieux mourut à Québec, le 23 août 1619. Il est, en conséquence, le premier religieux inhumé en terre canadienne.



Simon François

MONSIEUR VINCENT Un authentique témoin de l'amour évangélique.

## Première prise d'habit

(Québec) — Le père Galleran, récollet, vint à Québec en 1622, pour prendre charge de la maison Notre-Dame des Anges à titre de supérieur. On lui avait concédé le pouvoir de recevoir à l'habit non seulement les Français, mais encore les Sauvages qui, après avoir passé un certain temps au Séminaire et montré assez de constance, offraient des garanties suffisantes de perfection évangélique.

Le premier à bénéficier du privilège fut un jeune Normand, Pierre Langoisieux, qui s'était donné depuis trois ans aux Récollets et les avait assistés dans leur ministère pour l'instruction des Sauvages.

Il sollicitait depuis quelque temps le privilège du saint habit et il vient d'être exaucé. Le père Galleran l'a accueilli au noviciat peu de temps après son arrivée à Québec. Pierre Langoisieux a pris le nom de Frère Charles.

## Saint Joseph protecteur du Canada

Pour accomplir un vœu, les Récollets ont consacré, il y a cinq ans, le pays à saint Joseph. La cérémonie a revêtu un caractère solennel. Les Français et plusieurs Sauvages y ont pris part. Il semble que la coutume va s'établir de célébrer très solennellement la fête du saint patron.

On émet le vœu que l'habitude païenne des feux de la Saint-Jean soit remplacée par des réjouissances et un feu de joie en l'honneur de saint Joseph.

## De "L'Anticoton" à "La Lessive"

Paris — Nous avons été surpris d'apprendre par le père Charles Lallemand que le fameux pamphlet "L'Anticoton" circulait à Québec lors de l'arrivée des pères Jésuites, il y a quatre ans. Il en a même saisi des copies qui circulaient de chambre en chambre, presque sous le manteau. Il va sans dire que ces copies furent brûlées immédiatement.

Tous se rappellent la publication de l'ouvrage du père Mariana, jésuite, en 1610, intitulé "Du roi et de l'instabilité royale". Il y dénonçait la tyrannie et les tyrans. Ravallac, l'assassin de notre précédent roi, trouva dans ce livre une justification à son funeste projet. Lors du procès, il fut fait mention de l'ouvrage de Mariana. Cet ouvrage fut alors immédiatement saisi et brûlé sur la place en face de l'église de Paris. Suivit une querelle plus ou moins larvée.

Un certain abbé Dubois, lors d'un sermon à Saint-Eustache, attaqua violemment les positions du père Mariana. Le père Coton énonça dans une lettre déclaratoire de quinze articles, quelle était la vraie position des Jésuites en face des tyrans. Ceux-ci n'avaient jamais considéré Henri IV comme un tyran, au contraire. Ce roi s'était plu à combler de faveur leur ordre.

Et puis, ce fut une pluie de pamphlets anonymes attaquant le Père Coton, "Aux bons Français" et "L'Anticoton". Les Jésuites répondirent avec le "Fléau d'Aristogriton". Nouvelle attaque. "Le remerciement des Bourrières", et la dernière réponse en date: "La Lessive".

Il serait curieux de savoir comment il se fait que "L'Anticoton" ait réussi à se rendre à Québec. Est-ce une manoeuvre des Huguenots? De Caen a-t-il quelque chose à voir avec la campagne de calomnies qui a précédé l'arrivée des pères? On sent avoir profité de l'absence de Champlain pour créer contre les arrivants un mouvement d'animosité. On n'a pas voulu les recevoir à l'habitation : ce fait en dit long.

## JUBILÉ AU CANADA

Québec — Sans avoir, aux yeux de Rome, l'importance de l'Asie sur le plan missionnaire, la Nouvelle-France n'intéresse pas moins le Pape. Nous en avons eu une preuve, il y a une dizaine d'années, lorsque le père Duboua, de retour de France, proclama un jubilé obtenu de Notre-Saint-Père le Pape pour la Nouvelle-France. Le missionnaire récollet en fit la publication dans la chapelle de Québec, au grand contentement et consolation d'un chacun, pour être le premier qui ne soit jamais gagné dans le Canada.

Comme il n'y avait qu'une chapelle, les pères avaient préparé, pour les visites rituelles, des petites chapelles en forme de cabanes qu'ils ont érigées dans le voisinage de l'habitation.

# DU RENFORT : les Jésuites

Paris — Un certain nombre de pères Jésuites qui se rendaient en Nouvelle-France prêter main-forte à leur confrères ont vu leur navire couler à pic après avoir heurté les rochers de Gansseau. Le père Noyrot, qui avait frété le navire, a disparu dans les flots et le frère Malot a subi le même sort. Les pères Lalemant et de Vieuxpont furent jetés sur une île déserte. Ce rude coup porté aux effectifs des Jésuites en Nouvelle-France, en juin dernier, vient d'être suivi d'un autre plus grave encore : leur départ.

Arrivée en Nouvelle-France depuis quatre ans, à peine, cette communauté avait déjà fait un travail d'évangélisation remarquable. Se rendant compte du peu de résultats obtenus, les Récollets avaient décidé, en 1624, de faire appel à une communauté possédant plus de biens et plus d'influence. Ils avaient appris que pour réussir auprès des Sauvages, il fallait avoir de quoi leur donner. Ce qu'ils n'avaient point. Et ils croyaient que les Jésuites possédaient les fonds suffisants pour entretenir des missions. Ils déléguèrent donc Paris, le père Irénée, Piat et le frère Sagard. Le père Coton, provincial des Jésuites, se laissa facilement convaincre d'envoyer quelques pères au Canada.

Le duc de Ventadour s'offrit même à défrayer le coût du voyage des cinq Jésuites qui avaient reçu leur obédience pour les missions de la Nouvelle-France. C'étaient les pères Charles Lalemant, Ennemond Massé et Jean de Brébaut. Il était accompagné de deux coadjuteurs, François Charton et Gilbert Buret. Le groupe partit de Dieppe, le 24 avril 1625 et arriva à Québec le 15 juin.

Leur arrivée fut marquée de quelques incidents regrettables. Le sieur de Caen, calviniste convaincu, avait profité de l'absence de Champlain

pour mener contre les arrivants une campagne de dénigrement. Plusieurs des habitants de Québec s'étaient déjà gaussés des Jésuites à la lecture du pamphlet "L'Anticoton". Le remplaçant de Champlain refusa même de recevoir les pères soit à l'habitation, soit au fort, prétextant n'avoir reçu aucun ordre du Vice-Roi à ce sujet. Les Récollets, qui sont à l'origine de la venue des Jésuites, se sont offerts immédiatement à héberger les pères. Ils mirent à leur disposition la moitié de leur couvent et de leur jardin. Désirant avoir leur propre établissement, les Jésuites demandèrent alors une concession de territoire au duc de Ventadour qui l'accorda immédiatement.

Le 14 juillet 1626, arrivèrent les pères Noyrot et de Noué, ainsi que le frère Gaultier. Les Jésuites demandèrent alors une concession de territoire au duc de Ventadour qui l'accorda immédiatement.

De plus, deux interprètes consentirent à donner aux pères des leçons d'algonquin et de huron. Privilège insignifiant puisqu'ils l'avaient refusé aux Récollets. Mais l'entrave causée par la présence de Calvinistes existait toujours. Le père Lalemant se décida alors à renvoyer en France le père Noyrot afin qu'il mette les autorités au courant de la situation réelle de la colonie. Ce dernier rencontra le Roi, ses conseillers, le Vice-Roi de la Nouvelle-France. L'ambassadeur se rend chez le cardinal de Richelieu, avec le père Ragueneau. L'entrevue, qui avait causé tant d'appréhension aux pères, se révéla très prometteuse. Le cardinal-ministre prit la résolution de supprimer la Compagnie du duc de Montmorency et d'en fonder une autre.



ACCUEIL CHALEUREUX AUX JÉSUITES — Certains ont manifesté du mécontentement lors de l'arrivée des missionnaires Jésuites. Mais les Récollets furent les premiers à se rendre à la rencontre des pères pour leur souhaiter la bienvenue.

C'est l'actuelle Compagnie des Cent-Associés.

Il est inutile de parler de la colère du sieur de Caen à la nouvelle de la formation de la Compagnie. Cette colère grandit encore lorsqu'il apprit le travail des pères Jésuites pour l'établissement de ladite compagnie. Il réussit à faire arrêter l'envoi de ravitaillement pour ceux qui étaient demeurés à Québec. A cause de cette intervention malencontreuse, les vingt engagés des pères furent repassés la mer, au cours du mois de novembre 1627. Et puis ce fut les Kirke... Tout sera-t-il à refaire, si jamais la Nouvelle-France retourne à ses anciens propriétaires?

# LES HURONS MANIFESTENT LEUR MÉCONTENTEMENT

La Huronie (PMF) — A la demande expresse de son supérieur, le Révérend Père Massé, le père Jean de Brébaut a dû quitter la Huronie pour regagner la France avec les autres membres de son ordre. Cette décision ne semble pas avoir été prise par les Hurons à qui le père missionnaire avait annoncé son désir d'hiverner parmi eux. Ayant assisté à la scène de l'adieu, nous nous permettons de

vous rapporter les propos tenus par les Sauvages.

"Eh quoi, dirent-ils, tu nous délaisses! Il y a trois ans que tu es en ces lieux pour apprendre notre langue et pour nous enseigner à connaître ton Dieu, à l'adorer et à le servir. Et maintenant que tu sais plus parfaitement notre langue qu'aucun qui ne soit jamais venu en ces lieux, tu nous délaisses. Si nous ne connaissons le Dieu que tu adores, nous l'appellerons

à témoin que ce n'est point notre faulx, mais bien la tienne, de nous laisser de cette façon."

Ces paroles émuèrent beaucoup le père, mais il répliqua que l'obéissance à son supérieur ne lui permettait plus à présent de demeurer parmi eux. Il est regrettable qu'au moins un missionnaire n'ait pas réussi à demeurer chez les Indiens. Sa seule présence aurait pu témoigner de la religion catholique.

● une épouse de quelques mois

## Anne Hébert

Fonder un foyer en Nouvelle-France, il y a quelques années, était un geste vraiment héroïque. Le premier mariage célébré en terres nouvelles françaises eut lieu il y a douze ans, le 23 novembre 1617. La courageuse famille Hébert était à peine installée que déjà elle donna un signe notable que de sa volonté de faire sienne son précède l'arrivée des pères? On sent avoir profité de l'absence de Champlain pour créer contre les arrivants un mouvement d'animosité. On n'a pas voulu les recevoir à l'habitation : ce fait en dit long.



HENRI IV CHEZ MADAME DE GUERCHVILLE — La protectrice des Jésuites en Acadie possédait de fortes amitiés à la cour du temps du précédent roi. Entre autres, celle du Baldré. Cette riche dame, profondément chrétienne, n'a pas craint de verser de grosses sommes pour permettre aux Jésuites d'aller s'établir en Acadie, malgré l'opposition des membres de la Compagnie.

# Page féminine

## MADAME DE CHAMPLAIN VOUDRAIT DEVENIR RELIGIEUSE

Une rumeur étonnante nous vient de Paris : Hélène Bouillé, la très chère épouse de monsieur de Champlain, songerait à entrer en couvent. Nous avons chargé un correspondant parisien de mener une enquête à ce sujet et nous sommes en mesure de confirmer la nouvelle.

Il est exact que madame de Champlain souhaitait entrer chez les Ursulines. L'an dernier, elle a même confié au père Charles Lalemant une lettre dans laquelle elle prie son époux de la délier de ses engagements. Cette lettre a probablement été perdue, car on sait que le vaisseau qui amenait le père Lalemant a été attaqué par les Anglais, au début de mai 1628, et que le religieux a été reconduit en Europe.

Le pieux dessein d'Hélène Bouillé persiste. La jeune épouse de 30 ans a, pour l'appuyer, un illustre exemple, celui de l'ancien vice-roi de la Nouvelle-France, Henry de Lévis, duc de Ventadour, et de Marie Liesse de Luxembourg. Ces époux modèles ont édifié et étonné la cour, en se déliant de leurs engagements au cours d'une cérémonie émouvante dans la chapelle des Carmélites, le 24 septembre 1628. La duchesse vient d'entrer au Carmel d'Avignon et le duc s'oriente vers le sacerdoce.

On sait que lors de son mariage, en 1610, Hélène Bouillé appartenait à la religion réformée. Convertie deux ans plus tard, à 14 ans, elle s'est montrée depuis une apôtre très zélée. Sa mère et son frère, Eustache, ont été ramenés à la vraie foi par ses prières et ses attentions. Au cours de quatre années passées en Nouvelle-France, de 1620 à 1624, elle a déployé un zèle apostolique qui révèle une âme de très haute qualité spirituelle.

Il n'y a donc pas lieu de s'étonner de ses aspirations actuelles. Nous lui souhaitons de les réaliser.



**HÉLÈNE DE CHAMPLAIN** — Est-ce vraiment elle ? Nous en doutons. N'ayant pu rejoindre l'épouse de Champlain, nous avons demandé à une de ses amies de nous fournir un portrait de la dame. Voilà ce que l'on nous a remis. Bien que ce visage soit très joli, et malgré l'affirmation de son amie, nous doutons de son authenticité.

## Les sauvages ...et les bébés

Québec — Bien peu s'arrêtent parfois à penser à la dureté de la vie dans les colonies. Les Parisiennes devraient s'avouer vaincues, si elles essayaient de s'imaginer quels peuvent être les tracés d'une nouvelle maman au Canada. Les temps sont troublés en Europe; ils le sont encore plus en Nouvelle-France. Il y eut d'abord les Iroquois (ils sont encore menaçants, d'ailleurs). Il y a maintenant les Anglais. Dans un pays où l'on manque de tout, accepter d'élever une famille, c'est plus qu'héroïque. Et pourtant, en tenant compte de la population, les naissances s'annoncent assez nombreuses.

Il y eut d'abord le fils Jonquest qui mourut la même année que ses parents.

La famille Abraham Martin s'est enrichie de trois enfants depuis son arrivée au pays, en 1613 : Eustache, qui ne vécut que quelques temps, ainsi prénommé en l'honneur de son parrain, Eustache Bouillé. Eustache Martin serait donc le premier Français né en Nouvelle-France, si l'on ne tient pas compte du bébé Jonquest. Trois ans après la naissance d'Eustache, soit en 1624, Marguerite vit le jour. Et toujours trois ans après, soit il y a deux ans, ce fut le tour d'Hélène.

Guillaume Couillard et son épouse Guillemette Hébert, la fille de Louis, demeurèrent toujours à Québec, malgré la cession du pays aux Anglais. Mariés il y a 8 ans, les époux comptent présentement trois enfants: Louise, 4 ans, Marguerite, 3 ans et Louis, né le 18 mai dernier.

Sur les sept enfants nés en Nouvelle-France, cinq ont survécu et ils demeurent tous à Québec.

## FAUTE DE ROUET

Faute de rouet, de quenouille ou de fuseau, les Huronnes filent le chanvre sur leur cuisse. Le fil obtenu est très fort et il sert à fabriquer les rets et les seines dont les hommes se servent pour pêcher, hiver comme été. Les hommes, assis en quai sur un banc, passent de longues heures à fabriquer eux-mêmes les rets et ils en produisent telle quantité qu'ils en trafiquent avec les Montagnais et autres nations étrangères.

## ET DE QUENOUILLE

## ARTISANAT HURON

Les femmes huronnes sont très habiles à fabriquer des nattes avec des joncs ou des feuilles de maïs. Ces nattes sont parfois relevées de couleurs vives. On s'en sert pour garnir les portes des cabanes l'hiver et pour se garantir du froid. On les utilise aussi comme tapis et on peut s'asseoir dessus.



dessin de Champlain

## Gâteau de maïs à la huronne

Mettre les grains de blé d'Inde dans l'eau et leur faire prendre un bouillon; ensuite les essuyer et les faire sécher. Broyer ces grains dans un mortier, les pétrir avec de l'eau tiède et avec la pâte obtenue façonner des petits gâteaux épais d'un bon pouce. Envelopper ces gâteaux dans les feuilles de blé d'Inde et les mettre à cuire sous les cendres chaudes. Si on manque de feuilles, mettre les gâteaux tels quels, il n'y aura ensuite qu'à les essuyer une fois cuits. Comme la pâte de blé d'Inde est très fade, on peut en relever le goût en y mêlant des petits fruits secs ou frais: fraises, bleuets, framboises, miras champêtres, etc...

## Pain de maïs séché

★ Un de nos correspondants a rapporté de la Huronne une recette de pain de maïs dont voici le détail:

"Ils cueillent une quantité d'épis de blé d'Inde avant qu'il soit bien sec et mûr, puis les femmes, les filles et les enfants en détachent de leurs dents les grains qu'ils rejettent avec la bouche dans de grandes écuelles. Après on achève de le piler dans le grand mortier et on pétrit avec la pâte en tourtelets qu'on enveloppe dans des feuilles de blé d'Inde, pour les faire cuire dans la cendre à l'accoutumée. Ce pain mâché est le plus estimé d'entre eux, mais pour moi je n'en mangeais que par nécessité et à contrecoeur, à cause que le blé avait été ainsi à demi mâché, pilé et pétri avec les dents des femmes, filles et petits enfants."

## Pain de maïs bouilli

★★ "Ils réduisent la pâte de maïs comme deux balles jointes ensemble, qu'ils enveloppent de feuilles qu'ils lient par le milieu avec une cordelette avec laquelle ils avalent ce pain dans une chaudière d'eau bouillante et l'y laissent prendre plusieurs bouillons. Etant cuit, ils l'en retirent et le mangent sans le faire passer par le feu."

## Menu de luxe

★★★ Au cours de sa montée chez les Hurons, le frère Sagard a enregistré avec humour les diverses expériences de ce contact nouveau avec la nature et les naturels. Il revient souvent sur les problèmes de l'alimentation! Les diverses recettes de sagamité ne l'ont pas gagné à la cuisine indienne.

Il nous a raconté d'une façon pittoresque le festin donné en cours de route lors de la rencontre d'un confrère, le P. Nicolas Viel:

"Figurez-vous quels pouvaient être les mets de ce festin: un peu de poisson blanc avec des citrouilles du pays, le tout cuit ensemble en de l'eau pure, sans autre sauce que du bon appât, qui ne pouvait manquer à un homme qui avait très mal soupé et encore plus mal couché, mouillé dessus et dessous d'un grand orage qui nous avait duré toute la nuit. Pour de la boisson il ne s'en parla point que de la belle eau claire du lac, qui était là devant notre cabane, non plus que de linge, de pain et de sel, qui ne leur sont point en usage, ni beaucoup d'autres choses que notre Europe nous fournit abondamment."

## Cuisine de quantité

? Le frère récollet Gervais Mahier a pris part récemment à un festin algonquin aux Trois-Rivières. Il nous communique la recette du plat principal, sans toutefois la recommander aux bouches fines:

"Le dit ragoût est composé d'un reste de chair d'élan de l'hiver passé, moisie et sèche comme du petun, qu'on jette dans la chaudière sans la laver; avec des œufs de canard si vieux que les petits y sont tout formés; on y ajoute des poissons entiers sans être habillés; puis des pois, des prunes, du blé d'Inde, qu'on fait bouillir dans une grande chaudière, le tout, brouillé et remué ensemble avec un grand avion."

Les Huronnes sont aussi expertes dans la fabrication de paniers de jonc ou d'écorce de bouleau. Elles font aussi comme une espèce de gibecière de cuir, ou sac à péton. Ces paniers elles exécutent des motifs dignes d'admiration avec du poil de porc-épic coloré et teint en rouge, noir, blanc, bleu, crocisé. Ces couleurs sont si vives que les nôtres ne semblent point en approcher.

## PROPOS DE TABLE

# LITTÉRATURE SPECTACLES

## Vers l'étatisation des Lettres

Depuis son arrivée au pouvoir, le Cardinal de Richelieu s'est assuré un droit de regard sur presque tous les domaines de l'activité nationale. Le monde des lettres pourtant échappe encore au contrôle du premier ministre, mais on commence à croire que les jours de cette indépendance sont comptés. Une rumeur veut, en effet, que le Cardinal s'apprete à fonder une Académie royale des lettres; cette conscription des plus fins lettrés de Paris mettrait au service du Gouvernement un groupe d'élite chargé d'orienter toute la vie littéraire de la France.

La formule des académies littéraires n'est pas nouvelle. On sait qu'en Italie toutes les grandes villes se flattent de posséder de telles associations qui contribuent pour beaucoup au renom de ce pays. Plusieurs villes françaises ont déjà suivi cet exemple et Paris compte même, depuis quelques années, de nombreux groupes de beaux esprits qui se réunissent régulièrement.

La dernière en date de ces académies serait celle qui tient séance chaque semaine, chez Valentin Conrart, un secrétaire de Sa Majesté. C'est sur elle que le Cardinal aurait jeté les yeux pour former le noyau de la future Académie officielle. Ce groupe comporte actuellement neuf personnalités bien connues dans la capitale; en plus de Conrart, figurent Chapelain, Malleville, Philippe Habert et

son frère l'abbé de Serisy, l'avocat Giry, Gombault, le jeune Godeau et Cerisy, intendant du duc de La Rochefoucauld.

On ne sait pas encore quel rôle le Cardinal-Ministre entend jouer dans cette Académie; il semble acquis qu'une des premières tâches qu'assurera la nouvelle institution sera de rédiger un dictionnaire officiel. Par cette mesure, le Gouvernement entend assurer à la langue française une structure et des lois qui la protègent contre les archaïsmes et les barbarismes. Il va sans dire qu'un tel projet provoque déjà des remarques acerbes de la part de ceux qui s'opposent aux puristes, coupables de vouloir "établir une tyrannie sur les esprits", pour reprendre le mot de Guez de Balzac.

Quoi qu'il en soit, il semble bien que l'Académie sera bientôt fondée et les observateurs s'amuse à lui trouver un titre. Le nom qui revient le plus souvent à l'Académie des Poils. On mentionne aussi l'Académie des beaux esprits, l'Académie éminente, l'Académie de l'éloquence. Quant à nous, nous suggérons tout simplement l'Académie française. De toute façon, l'avenir nous dira qui a le mieux deviné; d'ici là, si le jeu vous amuse, les paris sont ouverts. Faites vos jeux.

## QUATRE ANS APRÈS LA MORT D'HONORÉ D'URFÉ

### L'Astrée a deux suites LAQUELLE EST L'AUTHENTIQUE ?

Une enquête menée à la Cour nous révèle que l'Astrée demeure le roman le plus populaire. Nous n'en voulons pour preuve que la querelle qui oppose présentement Borstel de Gaubertin à Baro, le secrétaire du célèbre disparu. Tous deux ont publié, depuis quatre ans, une suite au long roman pastoral et chacun prétend évidemment que sa version est la seule authentique. Lequel est le véritable héritier du maître et lequel est un fumiste ? Le débat n'est pas facile à trancher.

Honoré d'Urfé est mort le premier juin 1625. Le 10 juillet de la même année, soit un mois plus tard, Borstel de Gaubertin obtient un privilège et publie une cinquième, puis une sixième partie de l'Astrée. Toute la Cour s'en réjouit jusqu'au jour où Baro sème le doute en prétendant que lui seul a le dépôt des manuscrits inédits. Baro accuse Gaubertin de contrefaçon et se déclare en mesure de publier bientôt la vraie suite de l'Astrée, d'après les brouillons du maître, qu'il s'est contenté de classer et de corriger. Il attendra pourtant deux ans avant de présenter cette version "authentique"; il a réussi, jusqu'à présent, à paralyser l'action de Gaubertin qui n'a rien publié depuis 1625.



Honoré d'Urfé

L'affaire en est là et on espère que d'autres événements clarifieront l'énigme. Nombreux sont ceux qui refusent de prendre parti pour l'un ou l'autre, mais on n'en pense pas moins et certains faits demeurent troublants. La rapidité avec laquelle Gaubertin a pris la relève d'Honoré d'Urfé joue évidemment en sa faveur; on imagi-

ne mal comment, en un mois, il serait parvenu à composer une suite aussi vraisemblable au roman que l'auteur a pris dix-sept ans à écrire. Par contre, quels étaient les liens qui unissaient Gaubertin à d'Urfé ? Pourquoi ce dernier aurait-il fait de Gaubertin son héritier ? Comment expliquer l'évidente différence de styles entre les premiers chapitres publiés par d'Urfé et la suite que Gaubertin a publiée.

Ces questions demeurent actuellement sans réponse et Baro en tire tout le crédit possible. Il réaffirme avec force que lui seul a reçu du maître la mission de publier la suite des aventures d'Astrée et de Céladon. Il faut reconnaître que son titre de secrétaire particulier d'Honoré d'Urfé donne évidemment du poids à ses prétentions. Pourtant, on aimerait bien savoir pourquoi Baro a mis deux ans à préparer cette publication, alors qu'il assure n'avoir eu qu'à corriger certaines fautes sur le brouillon de son ancien maître.

Ce malheureux débat prouve au moins que la popularité de l'auteur continue de monter en flèche et que son roman n'a pas fini de faire la joie d'un nombre sans cesse croissant de lecteurs.

## Mélite

comédie en cinq actes

PREMIÈRE PIÈCE

d'un jeune avocat de Rouen

Pierre Corneille

Représentations

LES MARDIS, JEUDIS, SAMEDIS ET DIMANCHES, à 3 heures

EN VEDETTE

Hont Dory

ET SA TROUPE

Théâtre

du Jeu de Paume de Berthault, Quartier Saint-Martin, Paris

PARTERRE: 10 SOUS

LOGES: 20 SOUS

## Le BORÉAL A DES CONCURRENTS

Le Boréal Express n'est pas le seul journal à réiter les événements qui marquent notre époque.

A Anvers, l'imprimeur Abraham Verhoeven a été le premier à emboîter le pas derrière le Boréal. Depuis 1605, en effet, il offre au public une gazette imprimée en langue flamande et les exemplaires que nous avons vu arguer bien l'avent.

Un Hollandais et un Anglais ont ensuite suivi son exemple. Le premier publié en français, depuis 1620, le Courant d'Italie et d'Allemagne. Le second a choisi d'utiliser la formule de brochures périodiques qu'il appelle Weekly News et qu'il édite depuis 1622. Le rumeur veut que la France elle-même possède bientôt son propre journal. Il serait prochainement fondé par Théophraste Renaudot, un médecin qui s'adonne au commerce plus qu'au soin des malades. La capitale compte aujourd'hui plusieurs succursales du commerce nouveau genre que Renaudot a mis sur pied et qu'il appelle des "bureaux d'adresses". Cette agence de publicité sert de lieu de rencontre aux vendeurs de toute sorte désireux de mettre leurs produits sur le marché. Les acheteurs éventuels se tiennent à ces bureaux, à l'effût des cabaniers et passent le temps à se rapporter mutuellement les derniers potins de leurs quartiers.

Renaudot se trouve donc exceptionnellement bien placé pour connaître les dernières nouvelles et, s'il met son projet de gazette à exécution, ce ne sont sûrement pas les sources d'information qui lui manqueraient.

Comme les journaux ne préféraient pas encore dans le monde et qu'une soigne concurrence ne peut qu'améliorer la qualité de ceux qui existent déjà, nous nous réjouissons très sincèrement de l'initiative prochaine de Renaudot et à lui comme aux autres propriétaires de journaux, nous souhaitons la meilleure des chances.

NDLR: On nous apprend que l'Allemagne compte aussi un journal qui serait imprimé à Francfort. Comme ses auteurs n'ont pas jugé bon de nous en envoyer un numéro, il nous est impossible d'en faire état ici.

# CHASSEURS, À VOS PIÈGES!

Nous proposons aujourd'hui à tous les bricoleurs de fabriquer eux-mêmes leurs pièges à renard. Nous en suggérons deux types utilisés par la plupart des tribus algonquines.

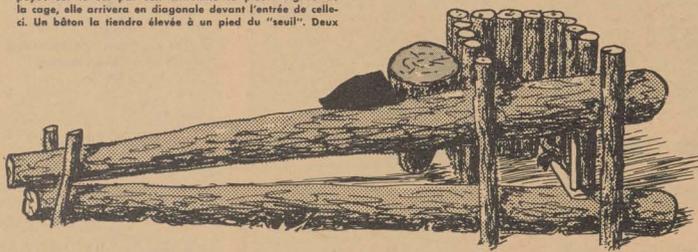
## A — LE PIÈGE À BILLE BASCULANTE ET EN FORME DE CAGE.

Commençons par ficher en terre une série de pieux de façon à former une clôture rectangulaire dont un côté restera cependant complètement dégagé. La clôture aura environ deux pieds de hauteur et le rectangle, deux pieds de large par trois de long.

Devant le côté resté ouvert, plaçons par terre un rondin qui sera comme un seuil devant l'entrée de notre cage. Une autre bille, longue d'une dizaine de pieds et d'un bon poids sera posée au-dessus de la première. Appuyée sur le sol par son extrémité la plus éloignée de la cage, elle arrivera en diagonale devant l'entrée de celle-ci. Un bâton la tiendra élevée à un pied du "seuil". Deux

pieux plantés à l'extérieur tiendront les pièces de bois en place.

Il suffira, pour terminer, de fixer une simple branche en équilibre par un de ses bouts sous le bâton qui soutient la bille la plus élevée. L'appât, attaché à l'autre bout de la branche, vers l'intérieur, fera basculer la bille supérieure dès que le renard décidera de s'emparer. Il sera assommé sur le coup.



## B — LE PIÈGE À BILLE BASCULANTE ET EN FORME DE TENTE.

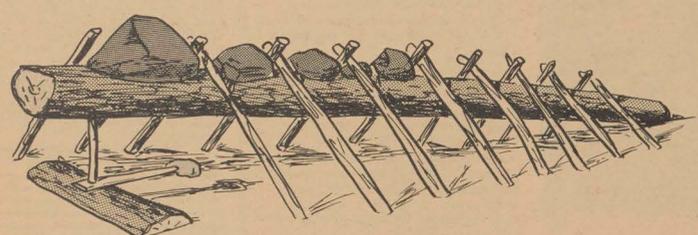
On peut fabriquer un piège à renard d'un autre type mais utilisant toujours le principe de la bille qui bascule sur le dos de l'animal.

Une longue bille de bois appuyée par terre à une de ses extrémités repose, à l'autre bout, sur un bâton de deux pieds de long. Ce bâton tient en équilibre sur une bille transversale une branche horizontale à laquelle est fixé l'appât.

Des bâtons fichés en terre de chaque côté de la

bille, viennent se croiser au-dessus de celle-ci. Ils forment une clôture assez lâche, qui ressemble à la structure d'une tente. Le renard devra se glisser à l'intérieur de cette structure pour atteindre l'appât. Quand il le prendra, la bille lui basculera sur le dos.

N.B. — Les Algonquins ont l'habitude d'ajouter du poids à la bille basculante afin qu'elle ne rate pas le renard. Pour ce faire, ils appuient parfois une ou plusieurs billes sur celle qui doit tomber. D'autres placent plusieurs cailloux sur la bille meurtrière qui de ce fait acquiert un poids considérable. Il existe d'autres moyens d'alourdir la pièce de bois. Nous laissons à chacun le soin de choisir le meilleur.



PEE  
WEE  
fait au  
ski  
d'eau



## Le cas du chat récalcitrant

Le frère Sagard avait gardé mauvais souvenir des souris qui surpeuplent les régions où vivent les Indiens. De retour à Québec, il a offert au capitaine de son canot, en guise de présent, un chat pour porter en son pays. Ce cadeau fut bien accueilli, parce que le chat est un animal inconnu de tout le Canada.

Les choses se gâtèrent quand l'indien voulut caresser l'animal; comme ce dernier ne connaissait pas son nouvel ami, il protesta à coups de griffes. Cet assaut aurait pu rompre l'amitié, mais l'offensé se montra bon prince. Il put, avec l'aide des religieux, enfermer le chat dans une petite caisse d'écorce qu'il emporta entre ses bras vers le canot.

En cours de route, lors d'une halte, le capitaine voulut régaler son chat d'un peu de sagamité. La bête pris peu le geste: d'un bond, elle réussit à s'échapper et grimpa dans un arbre. Comme le chat n'entendait pas le huron et que les Hurons ne savaient comment l'appeler en français, les sauvages furent contraints de le laisser sur son arbre, bien marris d'avoir fait une telle perte et le chat bien en peine qui le nourrirait.

Le Petit Naturaliste  
PAR  
Frère Gabriel Sagard Théodat récollet

## L'ennemi no 1

des  
Peaux  
Blanches



Les moustiques et les marigouins, que nous appelons ici cousins, sont peu nombreux à la campagne. Mais par les forêts, principalement dans les sapinières, il y en a une multitude, engendrée de la pourriture et la poussière des bois tombés depuis longtemps.

Ces bestioles rendent les personnes semblables à des lépreux, laides et hideux à ceux qui les regardent. Pour moi, je confesse que c'est le plus rude martyre que j'ai souffert dans le pays. La fièvre, la lassitude et la fièvre ne sont rien en comparaison.

Ces petites bêtes ne vous font pas seulement la guerre pendant le jour, mais même la nuit. Elles se jettent dans vos yeux, elles entrent dans votre bouche, passent par dessus vos habits et percent même l'étoffe qui joint votre chair de leur long aiguillon. Le bruit qu'elles font est aussi fort important.

Je suis assuré que sans l'étoime qui me couvrait la face et le visage, que j'étais pour en perdre la vue. La piqûre de ces petits démons, à qui n'a pas encore pris l'air du pays, est pestiférée et vénéneuse.

## TOURNE...TOURNE PAS

### Le procès du coeur

Dans toutes les facultés de médecine et de philosophie du monde on continue à discuter avec apreté les théories de William Harvey concernant la "circulation" du sang.

Dans un volume qu'il a publié l'an passé, le médecin anglais soutient que le coeur est une pompe et que



sous son impulsion, le sang circule dans les veines. Il affirme même :

"C'est toujours le même sang qui suit les veines et les artères et nous sommes ainsi amenés à conclure que le sang des animaux est poussé selon un trajet fermé comme un cercle et qu'il est en état de perpétuel mouvement".

On se rappelle le tollé qu'ont soulevé ces affirmations. Tous les médecins sont d'accord avec Galien pour présenter le coeur comme le siège de l'âme et le foie comme le réservoir du sang. Voici que Harvey, en faisant du coeur une simple pompe, détruit toutes les affirmations des plus grands médecins et des plus célèbres philosophes de l'histoire.

Il soutient pourtant que ses affirmations reposent sur de nombreuses expériences pratiquées sur des animaux et qui ne laissent aucune place au doute. Influencé par Bacon et sa philosophie de l'expérience scientifique, Harvey maintient que les philosophes ont tort et que seules ses expériences lui donnent raison.

Tourne... tourne pas... pompe... pompe pas... Il est grand temps que la science dise à notre coeur ce qu'il doit faire!

## APRÈS 1800 ANS D'USAGE L'ASTROLABE EST TOUJOURS ESSENTIEL

Inventé par un astronome grec, Hipparque de Nicée, au 2e siècle avant Jésus-Christ, l'astrolabe demeure l'instrument le plus utile à la navigation océane.

Cet instrument se compose de plusieurs cercles de métal ou de bois reliés les uns aux autres autour d'un centre commun. Il permet, grâce à l'utilisation simultanée de plusieurs de ces cercles, d'établir la hauteur précise d'une étoile au-dessus de l'horizon.

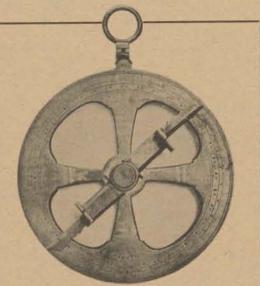
Utilisé d'abord en astronomie, l'astrolabe devint bientôt un instrument de navigation. C'est qu'en déterminant la hauteur d'une étoile à l'horizon on peut, par des calculs très faciles, préciser la latitude géographique du lieu où l'on se trouve.

La plupart des grands marins sont d'avis que la connaissance de l'astrolabe est essentielle à tout capitaine. Le Sieur de Champlain, lui-même un des grands navigateurs et un des meilleurs géographes de notre époque, juge qu'il faut parfaitement connaître cet instrument avant de se lancer sur les océans.

Il nous déclarait récemment que, dans un traité sur l'art de la navigation qu'il songe à écrire, il expliquera pourquoi l'astrolabe est nécessaire à un bon navigateur.

## RÉCOMPENSE PROMISE

M. Samuel de Champlain promet une récompense assez rondelette à qui lui rapportera l'astrolabe qu'il a perdu, il y a quelques années, lors d'un voyage au pays des Hurons. Cet objet est tombé de ses bagages, au cours d'un portage le long d'une rivière. La seule précision que nous puissions fournir est la suivante: l'explorateur se trouvait aux environs du 45e degré, 34 minutes de latitude nord.



## Dernier mariage sous le régime français

Québec — Le 16 mai dernier, la veuve de Louis Hébert, Marie Rollé, après deux ans de veuvage, s'est remariée avec Guillaume Hubou, cultivateur. Le célébrant fut le père LeCaron. Les témoins furent Samuel Champlain et Olivier LeTardif, employé de la Compagnie. Meilleurs vœux, malgré les heures sombres que nous traversons.

## un FER qui ne CASSE pas

LONDRES. — Selon des rumeurs qui circulent à Londres, des forgerons auraient réussi à produire un fer d'une qualité exceptionnelle.

S'il faut en croire ces rumeurs, ce fer, mystérieusement mélangé à du carbone, donnerait un produit absolument incassable et pouvant résister aux plus dures pressions.

Ce nouveau fer, auquel on donne le nom d'acier, serait d'une incroyable utilité dans la confection des armes. Nous n'avons malheureusement pu ni vérifier la rumeur, ni obtenir de précisions sur la fabrication de l'acier.



Un MARECHAL DANS SA FORGE — Un grand peintre français a réussi à représenter sur sa toile l'atmosphère mystérieuse d'une forge. Le maréchal-ferrant chauffait ici un morceau de fer et le visage de ces paysans sont des plus réalistes.

## CHAMPLAIN, SUCCESSEUR DE MERCATOR

Samuel de Champlain, l'explorateur obstiné qui tient à implanter la France en Amérique du Nord, est un géographe extraordinaire. Mêlant harmonieusement une imagination intelligente, un sens aigu de l'observation et des connaissances mathématiques avancées, Samuel de Champlain a dessiné des cartes d'une exactitude étonnante.

Utilisant aussi bien ses propres observations que les dires des indigènes, il a su dresser des autres territoires qu'il a visités des cartes qui font l'admiration de tous les explorateurs.

Nous avons eu dernièrement l'occasion d'étudier la carte qu'il a faite de la Nouvelle-France en 1615. Quelques pêcheurs basques, familiers des lieux, nous ont dit que cette carte révélait un véritable génie. Elle est à

la fois l'oeuvre d'un artiste et d'un savant et indique fidèlement tout ce qu'il faut savoir des côtes et de l'intérieur des territoires.

Si la France s'établit définitivement en Amérique du Nord, elle devra surtout à Champlain non seulement la réussite de cette tentative colonisatrice, mais aussi les meilleures connaissances qu'on puisse avoir de ce territoire.

## AURIEZ-VOUS AIMÉ DEMEURER À LUDOVICA ?

Québec — Nous devons bien des choses aux Sauvages. Entre autres, le nom de notre habitation. Champlain, voulant honorer en terre nouvelle le nom de notre Souverain avait suggéré, il y a quelques années, de désigner sous le nom de Ludovica la ville qui s'élevait sur la pointe s'avancant dans le fleuve.

Cette ville future devait avoir environ les mêmes dimensions que celle de Saint-Denis. Comme le roi n'a pas donné suite au mémoire de Champlain, nous continuons à désigner l'endroit sous le nom de Québec. Sans vouloir manquer de respect à Sa Majesté, nous préférons de beaucoup le nom que nous possédons présentement. Il a déjà toute une histoire!

## DESCARTES — À AMSTERDAM PRÉPARE UN "Traité du Monde"

Une rencontre fortuite avec le Père Marcegne, mathématicien renommé et grand ami de Descartes, nous a permis d'obtenir des nouvelles du savant exilé.

On sait que depuis quelques mois Descartes a quitté la France pour se retirer en Hollande. Tout en enseignant aux universités Franeker et de Leyde, Descartes continue ses recherches sur la physique et les mathématiques. Dans une lettre récente à son ami Marcegne, il raconte qu'il a d'autres et déjà pris parti touchant les bases du système du monde et qu'il en

publiera un ouvrage intitulé le **Traité du Monde**.

Le Père Marcegne n'a pas voulu influencer par les idées de Bacon, veut refaire la physique aristotélicienne à partir des données que la science contemporaine nous fournit sur la nature et l'univers.

Le Père Marcegne n'a pas voulu nous dévoiler les idées de Descartes sur ce sujet. Ce serait, dit-il, manquer à la discrétion qu'il doit à son ami. Il a cependant promis de réserver aux lecteurs du Boreál Express les premières explications que Descartes permettra de divulguer.



## Missi picoutau amiscou

La Huronie (P.L.J.) — Le castor se prend de plusieurs façons. Les Sauvages disent que c'est l'animal bien aimé des Français, des Anglais et des Basques, en un mot des Européens. J'entendais un jour mon hôte qui disait en se gaussant : "Missi-picoutau amiscou", le castor fait toutes choses parfaitement bien : il nous fait des chaudières, des haches, des épées, des couteaux, du pain, bref il fait tout. Il se moquait de nos Européens qui se passionnent pour la peau de cet animal et qui se battent à qui donnera le plus à ces barbares pour en avoir. Mon hôte me dit, un jour, en me montrant un fort beau couteau : "Les Anglais n'ont point d'esprit, ils nous donnent vingt couteaux comme celui-là pour une peau de castor".

Au printemps, le castor se prend à l'attrape amorcée du bois dont il mange : les sauvages s'y connaissent fort bien à ce genre de piège. Lorsque l'animal vient manger de son bois préféré, une grosse pièce de bois tombe sur lui et l'assomme. Il arrive quelque fois aussi que les chiens, rencontrant un castor hors de sa cabane, le poursuivent et le prennent aisément. Je n'ai point vu cette chasse, mais on m'en a parlé et les Sauvages font grand état d'un chien qui sent et découvre l'animal sous la glace.

Pendant l'hiver, ils le prennent sous la glace, au moyen d'un filet. Voici comment : on fend la glace en long, proche de la cabane du castor. On met par là l'entée un filet et du bois qui sert d'amorce. Le pauvre animal, venant chercher à manger, s'enlance dans ces filets de bonne et forte ficelle double. Mais il ne faut pas tarder à le tirer hors de l'eau, car, grâce à ses dents coupantes, le castor mettrait en un rien de temps le filet en pièces. On sort l'animal par l'ouverture, on le fait dans la glace et on l'assomme avec un gros bâton.

L'autre façon de le prendre sous la glace est plus noble, mais seulement les plus habiles en ont l'usage. Il faut d'abord briser à coups de hache la cabane du castor. La demeure du castor est admirable. Aucun mousquet ne peut la transpercer, à mon avis. Elle est bâtie sur le bord de quelque petite rivière ou d'un étang. Elle comprend deux étages de figure ronde. Les matériaux dont elle est composée sont du bois et de la terre, si bien liés et unis ensemble que j'ai vu des Sauvages, en plein hiver, suer pour y faire une ouverture à coups de hache.

Quand le froid a glacé les rivières et les étangs, le castor se tient retiré en l'étage d'en-haut, où il conserve sa provision de bois à manger pour l'hiver. De temps à autre, il descend à l'étage inférieur et, de là, il se glisse dans l'eau pour boire ou pour trouver d'autre bois.

Lorsque les Sauvages ont brisé la maison, les pauvres animaux, qui sont parfois en grand nombre sous un même toit, s'en vont sous les glaces, qui d'un côté, qui de l'autre, cherchant des lieux vides et creux entre la glace et l'eau, pour pouvoir respirer. Les chasseurs se promènent sur la glace portant un long bâton armé d'un côté d'une tranche de fer, faite comme un ciseau de menuisier, et de l'autre, d'un os de baleine. Ils sondent la glace avec cet os. En frappant, ils essaient de découvrir si le son est creux. Cela leur donne quelque indice de la concavité de la glace. Ils la coupent alors avec la tranche de fer et regardent si l'eau est agitée par le mouvement du castor ou par sa respiration. S'ils sentent la présence du castor, ils fourrent dans le trou qu'ils viennent de faire un bâton recourbé. Ils tuent l'animal au moyen de cet instrument.

Un jour, je demandai aux Sauvages pourquoi le castor demeurait là attendant qu'on le tuât. Mes compagnons me répondirent alors que l'animal ne savait plus où aller, sa maison étant

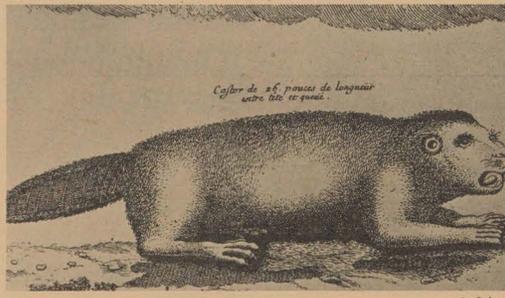


### • Comment chasser le castor...

rompue, les autres endroits où il pouvait respirer entre l'eau et la glace étant défoncés.

La chair du castor m'a paru un peu fade au printemps, mais non en hiver. Au reste, si sa peau surpasse celle du mouton, la chair du mouton surpasse à mon avis celle du castor.

De plus en plus d'Européens chassent présentement le castor. Pour eux, ce n'est plus un sport, mais une façon difficile de gagner leur vie. Quant à moi, le plaisir que me procure cette chasse me suffit.



### • Castor...

# Un sport un peu trop brûlant

La Huronie (De notre envoyé spécial) — Il y a des sports auxquels nous ne pouvons souscrire. Que l'on fasse appel à l'adresse ou à l'endurance, fort bien, mais il existe des limites.

Nous craignons que de trop fréquents contacts entre Français et Sauvages n'amènent les premiers à pratiquer certains sports qui paraîtront barbares à nos lecteurs européens. Il nous a été donné d'assister dernièrement à une joute mettant aux prises un Huron et un Français bien peu sage. Le Sauvage défia le blanc de supporter plus longtemps que lui la brûlure d'un tison.

On fit appel à un assistant qui leur attacha avec des ligatures les bras nus par les coudes et les poignets. On mit ensuite entre les deux un gros charbon allumé. Chacun de son côté souffla si fort qu'ils consommèrent le charbon, sans pousser un cri de souffrance. Le premier qui, ayant retiré son bras, aurait secoué le feu aurait été déclaré le moins courageux.

Comme nous avions affaire à deux endurcis, aucun des deux ne voulut laisser à l'autre le plaisir de la victoire. Ils furent donc déclarés victorieux. Mais leur joie fut légèrement diminuée par la souffrance de leur propre chair.

Dans les siècles passés, il y eut des personnes qui louèrent l'endurance de ce jeune Spartiate qui préféra se faire dévorer les flancs par un renard volé plutôt que de déclarer son larcin.

Jusqu'à quel point, avec ce nouveau sport, ne reculons-nous pas sur le chemin de la civilisation ? De toutes façons, nous ne vous conseillons pas de pratiquer un sport aussi brûlant, car il pourrait vous en cuire.

## PETITES ANNONCES

- Menuisier français, spécialisé dans travail de finition intérieure sur volières, désire travail chantier maritime français. Employé à Amsterdam, rentre en France suite Grande ordonnance. Trente-neuf ans, grande expérience, excellent travaillant. Ecrire au *Boréal Express*.
- Savant médecin italien, cherche collaborateur pour expériences sur la "transfusion" ou le transport du sang d'un être vivant à un autre. Plusieurs essais réussis. Aucune douleur, aucun danger. Ecrire au docteur Colle de Belluno, aux soins de ce journal.
- Professeur possédant plusieurs exemplaires du *Exercitationes paradoxice alverson Aristotelem* de Pierre Gassendi, publié en 1624. Volumes comme neufs. Les vendrait à prix d'au-baine. Très utiles aux adversaires d'Aristote et aux intellectuels de gauche, appelés "libertins". En vente chez les libraires "engagés".
- Artisan avantageusement connu à Nevers, j'offre mes services à la fois comme menuisier et comme poète. Pour tous les fiancés qui me commandent leur lit nuptial, j'écris un épithalame destiné à être chanté à la noce. Pour les défunts dont on ne demande le cercueil, je compose une épithalame à faire graver sur la tombe. Références nombreuses fournies sur demande. Ecrire à Adam Billaut au journal, ou se présenter en personne à ma boutique de Nevers.

Compagnie  
de  
la Nouvelle-France  
(limitée à cent associés)

Spécialiste  
de la  
vente  
du castor

★ Nos prix sont  
les meilleurs

- DEUX CLASSES :
- castor sec
- castor gras